Il ne suffit pas de changer les institutions.... Ce sont d'abord les hommes qu'il faut réformer.
J. Le Cour Grandmaison

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Les hommes aiment la vérité qui les éclaire; mais ils haissent la vérité qui les condamne.
S. Augustin

Vol. XIII | EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 23 OCTOBRE 1940 | No 3

Mettons de l'ordre dans la maison

La place de Canadiens-français dans le Service Civil. — Les minorités

Le gouvernement fédéral vient de nommer cinq canadiens-français à des postes importants. Toute la presse du pays s'est montrée satisfaite de ce geste, et avec raison: car on corrige au moins partiellement la situation inférieure où se trouvaient les nôtres dans le Service Civil.

Sur 165 positions importantes, en effet, on en comptait à peine 20, en avril dernier, qui étaient détenus par des canadiens de langue française.

Dans l'ensemble du Service Civil un relevé fait en 1937 montrait un total de 40,780 positions, dont 8,117 seulement occupées par des canadiens-français.

Enfin, notons de façon spéciale que, jusqu'aujourd'hui, les positions importantes échues à des canadiens-français allaient invariablement à Québec. On oubliait que 25 pour cent de la population française vit en dehors du Québec, soit un groupe respectable d'environ 800,000.

* * *

Les cinq nominations que vient de faire le gouvernement apportent un premier redressement à une situation défectueuse. C'est en même temps un coup porté à la déplorable légende de la "Réserve québecoise". Deux des nouveaux élus viennent de l'Ontario: M. P. Leduc, greffier de la Cour Suprême, et M. E. Cloutier, Imprimeur du Roi.

Espérons qu'on étendra encore davantage les bonnes mesures que l'on prend afin de donner justice complète à toutes les minorités, même celles de l'Ouest. On se rappele la lutte que nous avons dû mener pour obtenir la nomination d'un sénateur français et celle que nous menons autour de la radio. Une lutte semblable s'impose si nous voulons obtenir une part équitable dans les services du gouvernement: agriculture, commerce, défense nationale, et tous les autres.

Comme nous l'avons répété à plusieurs reprises: nous sommes prêts à coopérer avec nos concitoyens d'autres nationalités, mais à la condition qu'on nous en donne la chance et qu'on ne fasse pas de nous des balayeurs dans notre propre maison.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Churchill parle à la France

Le Premier Ministre s'adresse en français à son ancienne alliée

Dans un discours émouvant radiodiffusé à travers le monde, le premier ministre anglais, M. Winston Churchill, a adressé lundi dernier un message à la France. Ce simple fait est déjà en lui-même un éloquent témoignage. Il dénote en même temps la belle éducation du chef d'Etat anglais et sa largeur d'esprit. On doit regretter que chez-nous, pays essentiellement bilingue, non seulement bon nombre ignorent l'éducation française mais vont jusqu'à la combattre. Le geste de M. Churchill devrait leur servir de leçon. La comprendont-ils? Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, qu'une telle leçon nous vient d'outre-mer. Mais le fanatisme (genre Globe and Mail, et autre) est assez difficile à déloger en certains milieux. On n'a qu'à se rappeler par exemple, ce qui se passe à Radio-Canada, dans les services civils, dans le domaine des publications fédérales, etc. Pour notre part, nous croyons que M. Churchill reste loyal même lorsqu'il parle français. Puisse son exemple être suivi.

Le discours du Premier Ministre anglais donne encore à réfléchir par les graves pensées qu'on y retrouve. Il rappelle les heures tragiques de l'Angleterre et le sort pénible de la France, son ancienne alliée. Mais en même temps M. Churchill a dit son espoir dans l'avenir de la nation française. Pendant que sur le sol français on voit grandir l'emprise de l'hitlérisme paien, on est réconforté par les promesses du chef anglais, et l'on souhaite que l'heure de la délivrance sonne au plutôt.

P.-E. B.

Dans le trou du "Goffeur"

Je vous garantis que le Goffeur en arrache de ce temps-là. Dans le dernier numéro de la Survivance un certain Monsieur Excelsior me lance toutes sortes d'épithètes par la tête: imbécile, enlisé, vipère, morose, mesquin, étouffant.

* * *

R'tiens toi un peu, l'ami; ce n'est pas nécessaire de prendre le mord aux dents parce qu'un goffeur se permet de paraître en public, et de mettre sa griffe dans la Survivance.

* * *

S'il fallait que M. Excelsior lise les Fables de Lafontaine, il verrait bien d'autres sortes d'animaux: des lièvres, des renards, des gentilles grenouilles, même des belettes qui vivent comme moi dans des trous. C'est pas pire d'être goffeur.

* * *

L'homme lui-même, qu'est-il, après tout? Un animal supposé raisonnable, qui fait souvent la bête.

* * *

Excelsior voudrait que je me change en oiseau. Je trouve qu'il y a assez de monde qui "volent" sur la terre, sans que les gofeurs se mettent à "voler" dans les airs.

* * *

A force de me faire garrocher, j'ai bien peur d'en crever. Si on m'élève un monument après ma mort j'aimerais qu'on écrive dessus:

Ci-gît, hélas! sous cette pierre,
Un bon goffeur mort de la pierre.
Vous, passants, Siffleux, Excelsior ou Pierre,
Cessez donc de lui jeter des pierres.

Dimanche dernier, "au lieur" de me rendre à Picardville, j'ai pris le bord d'Edmonton. En entrant en ville, me v'là dans une rue bondée de monde qui regardaient tomber deux hommes du ciel avec des manières de gros parapluies. Je ne disais en moi-même: ça, ça nous ferait des bons politiciens; ils ont le tour de se mettre dans les courants d'air et de faire de l'acrobatie.

* * *

Seulement, il y a une petite différence: les politiciens ordinairement tombent pas du ciel. Je me demande même s'ils pourront y monter. C'est vrai qu'on en a des bons; mais pas un seul n'a été canonisé. Si on n'a pas de saints, on a au moins des prophètes: papa Aberhart et le Bible Institute.

* * *

On rapporte qu'une course mouvementée en automobile a eu lieu dimanche, à 10 heures du soir, sur la route de Legal à Morinville. Les deux concurrents étaient un jeune vicaire et un jeune médecin. A cause de la poussière, on n'a pas pu voir qui était arrivé premier.

* * *

Les goffeurs de l'endroit veulent organiser une délégation auprès du député Tellier pour protester contre des courses aussi dangeureuses.

* * *

Le Siffleux me fait ses adieux dans une lettre touchante. Il annonce qu'il va se coucher pour l'hiver. Ca va soulager ce bon Monsieur Excelsior. Pour ma part j'ai décidé "toffer". Je serai donc au service du populo, à moins que la saison soit trop mauvaise et m'oblige à rester dans mon trou.

Le Goffeur.

Observatoire

L'aide au Collège

Comme nous l'annoncions la semaine dernière, c'est le 3 novembre que se tiendra à St-Paul le congrès en faveur du Collège des Jésuites d'Edmonton. Au cours d'une première visite à domicile, on s'est rendu compte que la population apportait un intérêt marqué à cette oeuvre si importante d'éducation. Le Congrès qui se tiendra à St-Paul, et celui qui suivra à Bonnyville devraient tous deux avoir d'heureux effets pour gagner la sympathie de tous les nôtres et rallier toutes les énergies autour du Collège.

Aussi nous espérons que toute la population de la région de St-Paul et Bonnyville participera aux réunions que l'on tiendra chez elle prochainement. Et nous souhaitons plein succès aux organisateurs.

Annonces de cinéma

Nous prenons la liberté de publier désormais des annonces de cinéma dans nos colonnes. Il n'y a pas à se scandaliser de cela. Des journaux d'excellentes tenue, tels que le DEVOIR et le DROIT, en font autant. D'ailleurs nous nous réservons le droit de refuser toute annonce qui prêterait le moindrement à la critique, et d'éclairer le lecteur, si l'occasion s'en présente.

L'idéal serait qu'un journal puisse se passer de toutes sortes d'annonces. Mais aussi longtemps que nous devrons compter sur nos seules ressources pour vivre, nous serons forcés d'accepter ces revenus, pourvu qu'il n'aient rien de malhonnête.

Cercle Français

Nous voyons avec plaisir le Cercle Français de l'Université d'Alberta reprendre ses activités. Au cours de la présente année une série de sept causeries sera donnée sous les auspices du Cercle. Et comme par le passé la saison se clora par une grande soirée publique.

Le Cercle Français est l'un des plus populaires de l'Université et depuis trente ans qu'il existe il n'a cessé de grandir chaque année. L'an dernier il comptait 160 membres.

C'est un excellent moyen qui est fourni aux élèves de se perfectionner dans l'étude du français. Et le succès qu'il remporte nous est une preuve de l'intérêt que nos jeunes compatriotes anglais attachent à la civilisation française.

Nous les félicitons et nous leur souhaitons un succès toujours plus grand.

Revue de l'Université d'Ottawa

Avec la livraison d'octobre, la Revue de l'Université d'Ottawa entre dans sa dixième année d'existence. Cette excellente publication n'a plus besoin d'être présentée au public. Elle est l'une des meilleures revues françaises de l'Amérique, et fait même autorité dans le monde intellectuel européen. La Revue de l'Université d'Ottawa, au cours de ces dix dernières années, a jeté beaucoup de lustre sur le Canada français tant par la valeur de ses collaborateurs que par le ton relevé de ses articles.

Toutes nos félicitations vont à la Revue: elle est en quelque sorte la preuve vivante que la vie intellectuelle grandit rapidement chez le peuple canadien.

P. E. B.

Sa Sainteté Pie XII à la Radio

APPEL DU SOUVERAIN PONTIFE EN FAVEUR DES MISSIONS

CITE DU VATICAN. — Sa Sainteté le Pape Pie XII, dans un discours radiophoné en Amérique du Nord a fait un vibrant appel en faveur des Missions Etrangères, samedi dernier. Rappelant que nous sommes en temps de guerre, le Pape ajouta que la paix du monde est également l'un des buts missionnaires de l'Eglise.

Ce discours était fait à la veille du dimanche des Missions et coïncidait avec le 118e anniversaire de la Société de la Propagation de la Foi.

Parlant du "Royaume de Dieu sur terre" pour lequel tous les Chrétiens doivent prier, le Saint Père ajouta: "Ce royaume de paix entre les peuples et les nations du monde est basé sur la solution équitable des différents et sur cette union que fait naître le droit et l'ordre".

"Actuellement, les hommes sont très éloignés de cette paix. La juste appréciation des valeurs, tant dans l'ordre naturel que dans l'ordre spirituel, menace, dans le coeur d'un grand nombre, de les faire abdiquer en faveur des principes opposés."

"Dès lors, quelles consolations et quels encouragements, apportera votre soutiens efficace de l'esprit missionnaire catholique."

Il termina en invitant tous les Américains à ouvrir généreusement leurs bourses et à aider à la reconstruction de ce qui a été détruit et au relèvement des découragés. Les régions envahies par la guerre Européenne, attendent avec confiance la réponse de l'Amérique.

M. C.-E. Gariépy qui fut pendant 14 ans membre de la Commission des Ecoles Séparées, vient d'être choisi par le "CiCtizens Comitee" pour briguer les suffrages lors des prochaines élections municipales d'Edmonton.

TOUT CITOYEN DOIT AVOIR FOI EN DIEU

QUEBEC. — "Le premier devoir de tout citoyen désireux d'apporter son concours dans la lutte pour la liberté, c'est d'avoir foi en Dieu. Je crois fermement en Dieu et je suis convaincu qu'il est avec nous et qu'il aide ceux qui ont eu la décence de le reconnaître comme le souverain maître de toute chose. Contrairement aux nations totalitaires, nous avons conservé dans nos écoles, sur nos places publiques, nous avons encore le culte de la religion, et c'est pour cela que nous pouvons espérer en la victoire de la religion, et c'est pour cela que nous pouvons espérer en la victoire finale de nos armes"

Ainsi s'exprimait, M. Henri Hunter, au déjeuner-causerie du club Rotary, au Château Frontenac, où il était le conférencier invité. M. Hunter avait choisi comme sujet: "Les premiers devoirs pour tous les citoyens en ces temps de lutte pour la liberté".

S. E. Mgr Antoniutti dans l'Ouest

OTTAWA. — Son Excellence Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, est rentré à Ottawa après une absence de quelques semaines au cours desquelles il a visité les diocèses de l'Ouest canadien.

Le délégué apostolique a toujours voyagé en avion et ses visites aux évêques, aux communautés religieuses ont eu un caractère strictement privé, à cause de la guerre.

Son Excellene a déclaré être très satisfait d'avoir pu prendre un contact direct avec l'Eglise de l'ouest du Canada.

L'ABBE MAURICE BAUDOUX PARLE DE LA SURVIVANCE FRANÇAISE

L'éparpillement et la radio anglaise, voilà les deux problèmes. — La religion et la langue à l'école. — Le Comité Permanent de la Langue Française.

Nous empruntons au Droit une intéressante interview de M. l'abbé Maurice Baudoux, curé de Prud'homme, Saskatchewan. En voici le texte:

—Quels sont, avons-nous demandé, les plus grands problèmes auxquels doivent faire face nos compatriotes de la Saskatchewan?

—Ils sont de deux sortes, de répondre l'abbé Baudoux. Tout d'abord, il y a l'éparpillement. Tandis que nos compatriotes du Manitoba sont fortement groupés le long de la Rivière Rouge, que, de même, ceux d'Alberta sont réunis en paroisses assez importantes dans le nord, les nôtres, dans la Saskatchewan, sont disséminés un grosses paroisses et, encore, leurs groupements les plus nombreux sont fort distants les uns des autres.

Est-ce là la seule difficulté?

—Asusrément non. Vous savez sans doute que la question de la radio française soulève un problème qui n'a pas encore été résolu convenablement chez nous.

Nous avons fait jusqu'ici des efforts pour conserver notre vie française et nous n'avons pas trop mal réussi. peu partout. Ils n'ont nulle part de Mais nous sommes actuellement en face d'un danger qui ne peut pas nous laisser indifférents.

—Dans quel sens la radio est-elle plus pernicieuse que les autres agents d'anglicisation?

—Voici. L'école, si elle est unilingue, c'est-à-dire de langue anglaise, s'empare de l'enfant vers l'âge de six ou sept ans; le journal, dautre part, n'intéresse guère avant que l'enfant ait atteint l'âge de dix an. Les ondes, elles, s'introduisent à la maison tous les jours et presqu'à toutes les heures du jour: l'atmosphère familiale en est saturée. C'est un ennemi dont on ne peut se défendre et contre lequel les parents peuvent bien peu de chose.

—Ainsi donc, Radio-Canada veut angliciser nos compatriotes de la Saskatchewan?

—Je ne voudrais pas affirmer une telle énormité. Au contraire. Je suis à peu près sûr que la raison de nos difficultés ne repose pas dans la mauvaise volonté de Radio-Canada; je crois même que la Corporation canadienne de la radiodiffusion est très bien disposée à notre égard. Le mal vient d'ailleurs.

—La question me brûle les lèvres!

—J'y vais répondre, note M. l'abbé Baudoux. Nous avons contre nous l'élément anglo-saxon canadien qui croit avec une conviction apparemment assez accentuée, qu'il n'y a au Canada u'une seule province bilingue, le Québec. Les huit autres provinces du pays sont de langue anglaise. Le français a donc droit de cité dans une seule, la réserve québécoise. Telle est l'opinion qui prévaut chez l'ensemble de nos compatriotes de langue anglaise, sauf évidemment un certain nombre de gens que l'on rencontre dans la classe cultivée.

(Suite à la page 8)

Billet du Nouvelliste

PHILOSOPHE

Il y a de gens dont le nom vaut de l'or. Ils n'ont qu'à signer un bout de papier portant une estampille quelconque, et ce simple griffonnage sur un simple chiffon leur rapporte une énormité d'argent. Vous en connaissez, pour votre part, qui, depuis 10, 20 ou 30 ans, n'ont jamais fait d'autres choses que d'apposer leur signature au bas de textes qu'ils ne lisent même pas. Or, ces gens mènent, en raison d'une aussi insignifiante dépense de vitamines, une vie prospère et reluisante.

Ainsi le veut la répartitions des fonctions dans le monde.

Ainsi le veut la répartition des richesses.

Vous recevrez d'autant plus que vous aurez moins donné, et la maigreur de vos bénéfices n'aura d'égale que la grandeur du travail que tous vous vous imposerez pour les acquérir.

Tout dépend de la chance ou de la malchance qui vous aura fait être utile ou parasite dans la vie. La moitié de l'univers va porter son pain dans la bouche de l'autre moitié. Et vous tombez dans l'une ou l'autre moitié, sans qu'il vous soit loisible de faire votre choix.

Dans les bureaux, aux usines et sur les chantiers, il y a des gens qui touchent de gros salaires rien que pour voir passer les mouches. Ce sont des institutions. Des institutions qu'on ne déplace pas. Et seule la mise à la reteraite peut prévaloir contre de telles institutions.

On en connaît qui sur les chantiers doivent fournir un certain travail en retour des secours qu'ils reçoivent de l'Etat, et qui, faisant fi de la plus élémentaire honnêteté, n'ont même pas le coeur de lever une pelle avec un peu de terre dedans.

D'autres sont tombés à pieds joints dans le fontcionnarisme. Il leur arrive, parfois, après deux ou trois fêtes légales de suite, de se libérer du labeur accumulé, en rangeant sept, huit ou neuf feuilles dans les filières. Après un tel effort, ils lèvent les yeux sur l'horloge et ils ont déjà fermé les stores de l'établissement à 5 heures moins 10.

En ce bas monde, on ne trouve point de milieu. Ceux qui travaillent, travaillent énormément. Les autrese ne se fatiguent même plus à se trouver un moyen de ne rien faire. Et chacun mange trois fois par jour.

Or, le plus heureux est immanquablement celui qui travaille ses 300 jours par année, qui paie toutes ses dettes et qui demeure, en somme, parmi la moitié de l'univers qui va porter son pain dans la bouche de l'autre moitié.

Sénèque.

NOMINATIONS

Par le gouvernement fédéral

Le gouvernement fédéral a fait ce derniers mois d'intéressantes nominations parmi nos compatriotes.

M. Joseph Sirois, notaire de la province de Québec, a été nommé président de la Commission d'assurance-chômage.

M. Paul Leduc, ancien ministre dans le cabinet Hepburn, devient greffier de la Cour Suprême.

M. J.E. Perrault est membre de la Commission internationale des eaux limitrophes.

M. Georges Vanier, un blessé de la Grande Guerre, fera partie de la Commission de défense mutuelle Canado-américaine.

Enfin, la dernière nomination est celle de M. Edmond Cloutier, gérant du journal le Droit, qui devient Imprimeur du Roi.

Nous nous réjouissons de ces nominations, et en même temps que nous félicitons les nouveaux élus, nous félicitons aussi le gouvernement qui a posé ce geste. C'est après tout simple justice.

AUTOUR DU GLOBE

ROME. — M. Virginio Gayda, considéré comme le truchement journalistique du Duce, a déclaré que le retour de Gibraltar à l'Espagne est compris dans le plan de l'Axe pour le remaniement de l'Europe et de l'Afrique.

LONDRES — Londres se prépare pour la guerre hivernale. On augmentera les défenses aériennes, on construira plus d'abris fortifiés et on éloignera de la capitale le plus grand nombre possible de femmes et d'enfants.

LONDRES. — Le gouvernement a autorisé par règlement les anciens pompiers qui sont présentement dans l'armée, à retourner à leur service régulier de pompiers.

VICHY. — Le gouvernement français a publié une invitation finale à tous les citoyens français qui ont fui leur pays depuis le 10 mai dernier de solliciter leur réadmission en France.

LONDRES. — Le ministère de l'Air de la Grandre-Bretagne a publié sa quarante-huitième liste des victimes de la guerre aérienne. Cette liste comprend trois cent cinq noms, dont ceux de dix Canadiens.

OTTAWA. — Plus de 1,000,000 de certificats d'épargne de guerre individuels ont été émis aux noms de Canadiens, vient d'annoncer le comité de l'épargne en temps de guerre.

TORONTO. — Le premier ministre Hepburn a annoncé comme politique financière du gouvernement d'Ontario qu'on "ne songeait pas actuellement" à prélever des taxes nouvelles sur le revenu personnel ou les corporations ni à augmenter les taux, au cours de l'année financière qui comemncera le 1er avril 1941.

PARIS. — Dans les premiers réglements proprement dits imposés par les autorités militaires allemandes de la région occupée de la France, on interdit aux Juifs qui ont fui du territoire français occupé d'y revenir.

MEXICO. — Le Mexique espère trouver un marché considérable pour le vieux fer au Japon, maintenant que les Etats-Unis ont placé l'embargo sur les expéditions de vieux fer au Japon.

LES CATHOLIQUES PERSECUTES PAR LES NAZIS

L'endoctrinement nazi — Ecoles supprimées —La cathédrale de Strasbourg fermée

CITE DU VATICAN. — Dans une émission en anglais, la radio du Vatican a annoncé que les catholiques d'Alsace-Lorraine "passent par l'épreuve d'une cruelle persécution".

En Alsace et en Lorraine, ajoute le message, les écoles ont été réorganisées selon ces principes faux et immoraux et les écoles catholiques ont été supprimées. Conséquemment des centaines de religieuses ne peuvent plus poursuivre leur oeuvre éducatrice.

Les Jeunesses hitlériennes sont établies partout et enrégimentent garçons et filles, pendant que nombre de jeunes garçons et de filles sont envoyés en Allemagne pour être instruits et formés selon l'idéologie nazie.

Le message dit encore que Mgr l'évêque de Strasbourg n'a pas eu la permission de retourner en son diocèse de la France libre. On a fermé sa cathédrale et "le ministère de la propagande s'est arrangé pour envoyer un plein wagon de télégrammes à Hitler lui demandant de soustraire cette cathédrale à la juridiction du "catholicisme politique". En outre, Mgr Heinz, évêque de Metz, a été chassé de son siège épiscopal et on lui a interdit d'exercer son ministère.

UN ARBRE TOMBE

Le printemps fut pluvieux et froid.

— On n'aura pas de fruits! disaient les gens de la terre, habitués à se plaindre, pessimistes depuis l'invention de la culture.

Jamais, plus que cette année-là, on ne vit de fruits sur les arbres.

Dans le jardin de Lucius Silvio, mon ami le philosophe, un pommier planté à deux mètres de la porte, dans l'angle de deux hauts pignons, paraissait accablé, écrasé sous le poids des pommes. Les longs bras de l'arbre pendaient très bas, alourdis par les fruits massés en grappes.

Or, depuis ses premiers jours, le pommier était venu à la rencontre de la lumière, et penchait de 90 degré vers l'Orient.

* * *

Un jour, mon ami vit au pied, sur le sol, à droite, une fente large de 6 centimètres et, au fond, aperçut une grosse racine à découvert.

L'arbre tombait.

Certaines personnes ne peuvent voir sans mélancolie un arbre qui meurt ou qu'on coupe, ou qui tombe par accident. Lucius était triste à songer qu'une vie allait s'exhaler, s'éteindre. Peu lui importaient les fruits désormais perdus. C'est la compagnie habituelle d'un être vivant, dont il sentait péniblement la disparition. Tout comme les animaux qui se mouvaient autour de lui, comme en un paradis terrestre, les plantes lui étaient comme des familiers, participants à ses pensées ou, mieux, à ses impressions du jour et du moment.

* * *

Le soir, Lucius entendit un appel.

— Me voici!

— Lorsque ton pommier sera à terre, lui dit une voix, toi-même tu mourras.

Le choc moral fut rude. Mon ami croyait bien à la mort des autres. Mais la sienne n'entrait pas en sa pensée. Il avait de la religion, mais se plaisait à l'aise en cette vallée de larmes.

Après un temps de stupeur et une nuit blanche, sa première réaction fut de consolider le tronc.

Il fit étayer l'arbre. Plus encore, il entreprit de le redresser au moyen de palans et de cordages. On ne s'expliquait pas, dans son voisinage, qu'on pût tant dépenser pour conserver un arbre déjà vieux.

Cependant, mon ami se méfiait de la solidité de son oeuvre, d'autant plus qu'il habitait une contrée surnommée "le royaume des vents".

Il se prépara donc à la mort.

Recevoir les sacrements de pénitence et d'Eucharistie est facile. Mais se détacher des choses, de ses proches, de ses idées, de ses travaux, de soi-même enfin, n'est pas aussi fréquent. Comprendre et pratiquer le "qui perd sa vie, la gagne", est assez rare.

Lucius s'y efforça. Cent fois par jour il venait inspecter le pied de l'arbre, mesurer la fente. Et ses travaux de consolidation le rassuraient de moins en moins. Alors, il s'entraînait de plus en plus à bien mourir. Ses petites affaires temporelles, peu importantes d'ailleurs, étaient en ordre. Il ne s'était jamais empiergé dans les complications des gens qu'on dit pratiques et qui, après leur mort, laissent des affaires terriblement embrouillées.

* * *

Un certain soir, le trentième après celui de la voix, un vent de tempête déferla sur la région, tourbillonnant, tel un cyclone, dans le jardin bien clos. L'arbre oscillait; sa chevelure semblait se tordre; les fruits tombaient.

Mon ami n'eut plus d'espérance. Il passa la nuit en prières, distrait, pourtant, attentif par instinct, au bruit qu'allait produire la chute de son arbre.

Le matin, le pommier tenait bon encore.

Lucius eut un regret, ne ne reconnaissant plus lui-même.

Il était si bien disposé à la mort! La nuit passée, son âme s'était, d'elle-même, comme déliée. Il avait vécu des heures d'union avec "le Père qui est au cieux", recevant un avant-goût du paradis, commencement du ciel sur la terre. Il serait donc parti sans peine, et même avec une arrière joie du fond de l'être.

Or, maintenant, il lui faudrait attendre plus d'usure, plus de vieillesse, plus de pluie, plus de vent, pour qu'un jour, enfin, l'arbre tombât, puisque tout fini. Bien plus, il devrait continuer une vie d'exil, si pauvre, si chétive, par rapport à celle des élus.

Alors, il souhaita de mourir.

Le vent sévissait toujours.

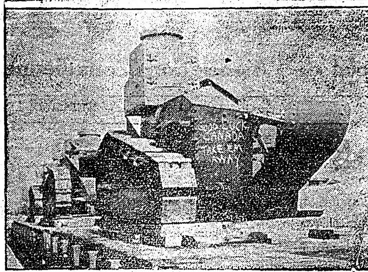
Le soir venu, mon ami se promena dans son jardin, méditait comme à l'accoutumée. Puis, dans la nuit, il fit glisser les étais et relâcha les câbles.

A minuit, la tempête redoublait de violence. On entendit un déchirement lamentable. Le pommier tombait lentement.

Le matin, on retrouva Lucius Silvio mort dans son lit. Un chapelet s'enroulait autour de ses mains jointes. Le frémissement des lèvres s'était figé dans un sourire.

L. HENIN.

Tanks livrés au Canada



Le Canada a acheté 800 tanks des Etats-Unis. Elles serviront à l'entrainement au camp Borden.

FEMMES DE TACT

Il n'est pas nécessaire de définir longuement ce que l'on entend par une femme de tact: c'est celle qui sait "quand" parler, "quand" se taire, qui mesure ce qu'il faut dire et ne pas dire, c'est celle qui est près de vous lorsque vous en avez besoin, mais qui ne se jette pas à votre tête.

Le manque de tact ne doit pas être toujours taxé de méchanceté, oh! non! Certaines personnes croient nous faire une politesse en nous disant que telle robe nous va affreusement mal, ou que nos enfants sont mal élevés et devraient avoir une bonne "volée" de temps à autre!

C'est tout simplement un manque de jugement et de discernement qui empêche de faire le "triage": les enfants exagèrent souvent le défaut des parents sur ce point.

Alors, de la prudence et de la modération dans les paroles et dans les actes! Habituer l'enfant à rendre service sans spécifier à l'obligé qu'il s'est dérangé, privé de sortie, etc., pour ce faire.

L'habituer à ne pas juger inexorablement ses camarades! Toujours chercher et trouver un bon côté!

L'habituer à une bonne parole, en temps opportun.

Bannir impitoyablement du foyer, les racontars et même les moqueries qui seraient de nature à faire de la peine, si elles étaient répétées!

Et, avant tout, donner le bon exemple!

MARGOT

LA PEUR CHEZ L'ENFANT

Selon l'excellente définition classique: "l'éducation commence au berceau". Chacun sait, par exemple, l'importance capitale de donner au nouveau-né une discipline parfaite, car son intelligence et sa volonté sont incroyables. Il reconnaîtra tout de suite, par une sorte de divination, la grand'mère "qui ne peu pas l'entendre crier" sans le prendre du berceau, et désormais il hurlera avec une ténacité déconcertante, si elle se dérobe à cette obligation.

D'une manière générale, il sera bien plus apte qu'on ne le pense à subir les influences extérieures et à éprouver les réactions de sa sensibilité instinctive.

C'est ainsi, nous disent des docteurs spécialistes de la médecine enfantile, que la peur peut faire son apparition dès le moment de la naissance. Elle exige donc une attention toute spéciale de la maman afin d'en rechercher les causes d'abord, et de les supprimer ensuite.

La peur est un sentiment très fréquent chez l'enfant, bien naturel d'ailleurs, puisqu'il émane de sa propre faiblesse, mais si l'éducation ne parvient pas à dégager l'enfant de ses inquiétudes confuses, à le placer sur un terrain très net et très sûr à l'abri des chocs émotifs, la vie entière de l'enfant pourra en rester péniblement orientée, parfois même complètement désaxée.

Il est donc de toute première nécessité d'organiser un véritable système de défense, auprès de nos enfants, contre la peur.

Maintes causes, de différentes importances, peuvent effrayer nos chéris.

D'abord les causes extérieures, imprévisibles parfois: tonnerre, accident, animal dangereux ou considéré comme tel, et chez nos toutpetits, un simple craquement, un sifflet, une lampe électrique dont la lumière a jailli brutalement ou même un objet quelconque: chapeau, ombrelle, gants.

Le sursaut est le premier indice de la peur, puis viennent l'agitation, les larmes et les cris. Il est parfois facile de supprimer ces causes; en tout cas, l'attitude parfaitement calme des parents et leur persuasion rendront bientôt confiance à l'enfant, dont chacun sait l'étonnante suggestibilité.

Il y a ensuite les causes imputables à l'entourage de l'enfant. Par exemple: la bonne tante Pélagie se nourrissant de drames et racontant à voix haute, en les amplifiant, tous les faits-divers horribles et fantastiques des journaux, sans se soucier du petit qui joue près d'elle, sous prétexte qu'il n'écoute pas, mais il entend. Il y a la jeune caméristе, ignorante, qui usera de la peur, comme moyen d'obéissance, dans le jardin public: "Si tu ne viens pas tout de suite, le grand loup qui crache du feu viendra te manger". Ou bien encore, le frère aîné avec ses histoires de brigands, qui s'amuse des yeux effarés du mioche.

Il n'en faut pas plus, pour que toutes ces frayeurs s'enregistrent dans le subconscient et s'animent dans les rêves de l'enfant, pour les transformer en cauchemar et bientôt en terreur nocturne.

La mère devra être absolument intransigeante et faire taire impitoyablement tous ceux qui, par ces paroles inconscientes et imprudentes, font le plus grand mal à leur enfant.

Certains parents, sous prétexte d'aguerrir leur enfant peureux, croient bien agir en le forçant à faire telle commission dans le noir ou à coucher, malgré ses supplications, dans l'obscurité. Nous avons été témoin à ce sujet de véritables crises nerveuses suscitées par le manque de lumière et qui ont déterminé chez le petit peureux la danse de St-Guy. Il aurait pu tout aussi bien être atteint de bégayement. D'autres parents, au bord de la mer, veulent plonger de force leurs enfants dans l'eau, malgré leurs hurlements désespérés de frayeur. Mais pourquoi donc infliger de tels supplices à nos chéris?

Agissons, tout au contraire, avec douceur et patience et nous pouvons être sûrs, qu'un jour plus ou moins proche, de lui-même, l'enfant réclamera son bain de mer et demandera qu'on éteigne la veilleuse de nuit.

Un psychologue suédois raconte que sa fillette âgée de cinq ans réclamait toujours de la lumière pour s'endormir.

— Voyons, lui dit un jour sa mère, je couche dans la chambre à côté de toi, tu n'as rien à craindre.

— Oh! répond la rusée mignonne, ce n'est pas moi, maman, c'est mon petit ours qui a peur.

Si "le petit ours a peur" il est de toute évidence qu'il faut lui laisser la lumière.

L'enfant n'aime pas non plus le silence et la parole le rassurera neuf fois sur dix, témoin cette réflexion d'un bambin en pleine nuit:

— Tante! parle-moi, j'ai peur!

— A quoi cela te servirait-il puisque tu ne vois pas?

— Il fait plus clair lorsque quelqu'un parle.

Bien sûr. Le petit a besoin de sentir notre présence, notre aide, notre amour.

Or, il est plus d'enfants qu'on ne le pense dont le coeur est comme perdu et qui ne savent à qui se confier, parce que la sévérité de leurs parents les paralyse et "qu'ils les craignent". N'est-il pas absolument inhumain et en dehors des lois de la nature que des enfants aient peur de leurs parents?

Pourtant cela est.

Marcelle ROYER ST-LEON.

COMMENT RETENIR LES ENFANTS A LA MAISON

Retenir nos enfants à la maison. Evidemment c'est un problème. Il vaut la peine de le résoudre, car, nos petits, où sont-ils mieux qu'à la maison? Où peuvent-ils apprendre ce que n'enseigne aucune école et ce que seule la famille peut apprendre: à vivre et à vivre bien?

La solution de ce problème est tout de même difficile à trouver; elle dépend de données multiples, à la fois de tous les détails de l'existence pratique et des valeurs de la vie morale et spirituelle: elle est certaine dans ses grandes lignes, mais soumise à toutes sortes de variations suivant les individus et les milieux sociaux auxquels on l'applique.

Et tout d'abord, notre recherche se heurte à une constatation: aujourd'hui, toutes les conditions de l'existence collaborent pour tirer l'enfant hors du foyer, et pas seulement l'enfant, mais chacun des membres de la famille, les jeunes gens et les jeunes filles, le père et la mère. Ce sera le grand éloge de la radio, lorsque plus tard, on parlera de notre époque, de rappeler, que, parmi les perfectionnements de la vie moderne, elle a été la seule a retenir les gens à la maison, a les grouper autour d'une distraction prise en commun.

En attendant, un enfant qui n'est jamais chez lui, n'est pas nécessairement comme autrefois, un petit vaurien ou un révolté qui évite la contrainte de ses proches: tous nos petits sont constamment réclamés par mille organisations, en elles-mêmes excellentes —du moins souvent —mais dont le tort est d'être beaucoup trop nombreuses: écoles, répétitions de chants, union cadette, société d'éclaireurs et d'éclaireuses, réunion de gymnastique, courses pour distribution d'insigne, colportages de cartes de bienfaisance, leçons de toutes sortes, soirées de cinéma instructives ou récréatives.

Et nous, les mères, que faisons-nous pour les retenir? Nous nous régimbons bien un peu, mais en toute sincérité, nous efforçons-nous de garder tant que nous le pouvons nos enfants auprès de nous? Est-ce que parfois secrètement, nous ne pensons pas au moment de tranquillité que nous donera leur absence, est-ce que nous n'avons pas mille choses importantes et pressantes à faire pour lesquelles il vaut mieux ne pas être dérangés; est-ce qu'enfin ce logis si difficile à tenir propre et en ordre, ne bénéficiera pas à rester vide un peu plus longtemps?

LETTRE

Sobre en tout le sang me suffit

Mon cher Goffeur,

—Prêtez-moi, S.V.P. la Survivance.

—Très bien, la voici.

Cette fois on me l'a rapportée
Et j'ai pu revoir votre prose;
Elle n'est pas changeante,
C'est toujours la même chose.
Les virgules sont à leur place
Et les points sur les i.
Il y a de l'ordre,
Et vous avez un bon typo.

J'ai aussi relu vos vers de guerre. Ils sont tous en "tortillons" comme des vers de terre. Vous faites rimer Hitler avec Kaiser, c'est riche. La fin est drôle: Pain Killer.

Ca finit bien du "Pain Killer",
En vrai chanson du Park Summer.

Je glisse une barre pour vous parler du nouveau, du nouvel écrivain. Ses (ou ces) grosses lettres carrées prouvent que c'est un homme "à plomb". Comme tous les écrivains il est modeste... il se cache tant qu'il peut, non dans un trou de goffeur, mais dans le coin de la 4ème page. Ce n'est pas un écrivain à siffler, c'est un homme instruit: autrement Excelsior signerait Elzéar.

Attention! il vous présente une "Colombe". Mais ne changez pas votre nom; restez "Goffeur"; car les politiciens vous traiteraient de "tourne-capot".

Travaillez, prenez de la peine: levez-vous quand à l'horizon le soleil dort. C'est bon pour l'inspiration, c'est excellent pour les rhumatismes; ça remplit la bourse et ça ouvre l'appétit.

L'autre matin j'ai fait une siffleuse d'expérience. Le soleil dorait l'horizon. Je cherchais mon déjeuner. Je sautillait d'un hameau à l'autre. J'en vis un encore éclairé. . . Il y avait de la maladie? Non, c'était des "veilleux" qui se ponçaient en chantant:

"Prendre un p'tit coup"

Canadiens, mes lecteurs, prenez part à mon émotion! A droite: le soleil dort l'horizon. A gauche: un "veilleux", en bavant (sur lui-même) essaye de boire un grand "Chicago"; un pochard, en riant (de lui-même) lève un p'tit "Québec"; un habitué de la Bouteille en promène une (en zig-zag) dans l'air, elle est ronde et noire; une bouteille carrée rencontre la ronde, crac! les deux disparaissent comme telles. Pauvres bouteilles! elles ont tant bu et fait boire qu'elles meurent en crac! en ivrogne.

Je vois couler: gin, bière et du sang....

Les veilleux pochards continuent la pochardерie:

"Les enfants de nos enfants".

Je pensais à vous en siffleux, mon cher Goffeur. Vous! grand admirateur de tout ce qui émeut.

"Les enfants de nos enfants".

Voilà ma chance que je me dis; moi aussi j'avais soif, j'avais mon ambition. . .

J'étais inquiet en siffleux, mais j'avais soif. Au refrain des "ponceux": "Les enfants de nos enfants. . ."

Je compris que c'était le temps d'agir. Encore une fois la chance était du côté du matinal siffleux.

Le coq (ou les poules) avait oublié la porte. . .

Chantez, buvez et oubliez!

Le "fun" n'est pas où vous croyez.

Je me glisse vers le poulailler; vivement je saisis un poulet que je vide de son sang, en me désaltérant.

Puis charitablement, je laisse là le petit cadavre. . .; ils pourront s'en faire du bouillon pour guérir leur "picuite".

Mon cher Goffeur, vous devinez le moto du Siffleux :

"Sobre en tout le sang me suffit".

Votre patte dans la mienne. Au revoir. Au printemps. A moins de grands vents "Chinook", je dormirai tout l'hiver.

Le Siffleux.

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XIII — MERCREDI LE 23 OCTOBRE 1940 — No. 3

LABORIEUX ENFANTEMENT

Tel serait, par comparaison, le diagnostic qui tomberait des lèvres d'un praticien à l'endroit de la radio-ouest française.

Labeur dans la conception. qui s'est fait attendre plus de sept ans.

Labeur dans la gestation, qui subit toutes sortes d'accrocs depuis qu'elle s'est révélée dans la première semaine de juillet par l'émission de trois programmes hebdomadaires sur disques.

Labeur dans la venue au jour, qui ne sera dûment constatier, entrera en fonctions à Watrous d'ici une quinzaine de français qui tienne compte du dualisme ethnique canadien.

* * *

De ces trois phases, tout n'a pas encore été dit. Nous y reviendrons. Sur les deux premières surtout. Car de la troisième, nous ne pouvons parler que par anticipation.

L'influence de la phase "conception" sur les deux autres est prépondérante dans l'oeuvre de la nature. Elle l'est également dans le domaine analogique qui nous occupe. Elle l'est même davantage parce que, ici, en fait, au stage où nous en sommes, c'est elle qui détermine constamment l'issue des deux autres. De divers milieux, on nous a demandé d'y insister afin que ceux qui veulent nous venir en aide sachent où se trouve le mal. Nous nous efforcerons de le faire au cours des prochains mois.

Ce qui en a été dit suffit amplement pour démontrer que nous nous plaignons avec raison. Les faits crèvent les yeux. Si, en certains quartiers, on nous fait grief de parfois les interpréter sans tenir suffisamment compte des circonstances, nulle part on ne nie les faits eux-mêmes. Nulle part on nous reproche de nous déclarer lésés dans la poursuite de nos aspirations, ni de continuer à réclamer.

Convient-il, aujourd'hui, de "faire le point" sur la phase "gestation"?

Depuis nos derniers communiqués et d'après les renseignements reçus de source officielle, voici ce qu'il en est:

1o Les trois programmes hebdomadaires sur disques doivent nous venir désormais plus régulièrement. L'émission TOUS POUR LA VICTOIRE serait bientôt remplacée, parce que bientôt épuisée, par une autre dont le choix n'est pas encore indiqué. La Société Radio-Canada est à étudier la suggestion que nous lui avons faite d'irradier ces trois programmes à une heure plus propice de la journée de manière à ce que nos jeunes puissent les entendre avant ou après la classe.

2o L'HEURE DOMINICALE nous sera bientôt transmise par disques de Watrous. L'enregistrement en est fait chaque dimanche, à Québec ou Ottawa, au moment de l'exécution.

3o Un annonceur canadien-français, M. Jean-François Pelletier, entrera en fonctions à Watrous d'ici une quinzaine de jours. Il verra à la distribution régulière des disques-programmes français. Il assurerait aussi une émission quotidienne de radio-journal en français.

4o Un poste à ondes courtes est actuellement en voie d'installation à Verchères (Québec). Ce poste dirigerait vers l'Ouest le soir, certains programmes français du Québec.

5o D'autres initiatives sont actuellement à l'étude qui seraient de nature à apporter une amélioration sensible à la situation actuelle.

* * *

De ce qui précède, force nous est de conclure que nous devons poursuivre le travail entrepris.

Sans doute, il y a — surtout en perspective, car les réalisations des trois derniers mois sont fort peu de choses: 45 minutes sur 6900 — progrès dans la voie du redressement.

Il est indéniable, d'autre part, qu'il existe chez un certain nombre de dirigeants de Radio-Canada, une volonté manifeste de traduire en actes les promesses faites depuis 7 ans.

Mais nous ne pouvons nous sortir de la tête que notre campagne est étrangère à tout cela.

De plus, nous sommes persuadés que si nous avions le malheur de désarmer, bien des projets en resteraient là.

Enfin, nous sommes loin — réalisations projetées comprises — bien loin de ce qui est équitable et nécessaire.

* * *

"Hâlons" donc ensemble.

LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST.



Le Comité permanent de la Survivance française en Amérique a tenu sa quatrième session annuelle à Québec les 28 et 29 septembre. Assis, de droite à gauche: T. R. P. J. Hébert, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa; M. Adrien Pouliot (Québec), le nouveau président; Mgr Camille Roy, P.A., V.G., président d'honneur; M. le notaire A. de la Rochelle, 1er vice-président; Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal; M. le juge Plouffe, North Bay, Ontario. Debout, de droite à gauche: Me Antonio Langlais (Québec), trésorier; Me Benoît Michaud (Campbellton, N.-B.); M. le chanoine Cyrille Gagnon (Québec); R. Frère Antoine Bernard, C.S.V., (Montréal); M. le notaire Henri Boisvert (Québec); Me Eugène Jalbert (Woonsocket, R.-I.); Docteur Hector Cypihot (Montréal); M. l'abbé Maurice Baudoux (Prud'homme, Sask); Docteur L.-O. Beauchemin (Calgary, Alta.); M. l'abbé Paul-Emile Gosselin (Québec); M. Adolphe Robert (Manchester, N.-H.); Docteur Arthur Leclerc (Québec); M. l'abbé Adrien Verrette (Plymouth, N.-H.); M. Paul-Eugène Gosselin (Québec), chef du secrétariat; R. P. Arthur Joyal, O.M.I. (Ottawa).

M. l'abbé Albert Tessier (Trois-Rivières), MM. Calixte Savoie (Moncton, N.-B.), F.-G.-J. Comeau (Halifax, N.-E.) et Henri Blanchard (Charlottetown, I.-P.-E.), présents à la session, n'apparaissent pas sur cette photo. M. le magistrat Henri Lacerte (Saint-Boniface, Man.), Mgr Victor Primeau (Chicago) et M. Wade-O. Martin (Louisiane) étaient absents.

LES 39 CAMPS D'ENTRAINEMENT

Inégale distribution de la population

OTTAWA. — Les 39 camps d'entraînement militaire qui viennent de s'ouvrir au Canada ne sont pas tous d'égale importance au point de vue du nombre d'hommes qui y sont réunis. En certains endroits, il y a 1,000 recrues tandis qu'ailleurs on n'en compte que 750, 500 ou même 250. Cela tient à l'inégale distribution de la population, plus dense dans certaines provinces, plus clairsemée en d'autres régions. Cela tient aussi aux moyens de communication, plus développés en certaines parties du pays qu'en d'autres. On a aussi dû tenir compte du classement de la population par groupes d'âge, lequel varie d'un point à un autre du pays.

La distribution des 29,750 recrues dans les 39 camps qui viennent de s'ouvrir correspond pratiquement à la distribution géographique des jeunes gens d'âge militaire dans l'ensemble du Dominion.

LES COMITES DE GAULLE

Dans plusieurs pays

LONDRES. — On annonce, aux quartiers généraux du général Charles de Gaulle, chef des forces françaises qui combattent aux côtés de la Grande-Bretagne, que des comités nationaux de Français ont été formés aux Etats-Unis et dans neuf autres pays du monde "en vue de coopérer étroitement avec les forces françaises libres". On ajoute que dans vingt-neuf pays où des Français ont offert leurs services, le général Charles de Gaulle a nommé des représentants qui se préoccuperont d ela formation des nouveaux comités.

Québec. — Un des plus violents orages de la saison s'est abattu sur la ville. La foudre est tombée à plusieurs endroits. Le compagnie Quebec Power a particulièrement souffert.

LES REGLEMENTS REVISES DE L'INSCRIPTION NATIONALE

Tous doivent se renseigner afin d'éviter des désagréments et des poursuites

OTTAWA. — On annonce d'importants changements dans les règlements concernant l'inscription nationale. Le Statisticien fédéral a déjà été averti par au moins 25,000 personnes de la perte de leurs certificats et ces personnes demandent qu'on en émette de nouveaux. En vertu de ces mêmes règlements, les personnes qui contractent mariage sont tenues d'avertir le Statisticien fédéral du changement survenu dans leur état civil. Toujours en vertu des mêmes règlements, on doit avertir le Statisticien fédéral de tout changement d'adresse postale. Jusqu'ici ces avis ont été communiqués par lettre au Statisticien fédéral. Pour diminuer le volume considérable de correspondance on a effectué les changements suivants:

1—A l'avenir, toute personne qui perdra son certificat d'inscription devra se rendre au bureau de poste le plus rapproché, y remplir les formules voulues et les expédier par la poste au Statisticien fédéral; et alors, un nouveau certificat d'inscription sera immédiatement émis.

2—Dans le cas d'un mariage, les parties intéressés devront se rendre au bureau de poste le pus commode et y remplir les formules appropriées. L'épouse remettra son certificat d'inscription émis sous son nom de jeune fille et le maître de poste émettra un autre certificat sous son nouveau nom.

3—Lorsqu'il s'agit de changements d'adresse postale, les personnes tenues de nous en avertir en vertu des règlements actuels devront, à l'avenir, se rendre au bureau de poste le plus commode pour se procurer une carte imprimée, y inscrire les renseignements nécessaies et l'expédier par la poste au Statisticien fédéral.

INDECISION PUBLIQUE

Le public semble être indécis au sujet de ce qui est requis à la suite d'un changement d'adresse postale. Les règlements exigent qu'on nous avertisse de tout changement d'adresse postale. Ceci ne veut pas dire que chaque fois qu'une personne change de domicile dans le même endroit qu'elle doive nous en avertir. Il n'est pas nécessaire de donner avis d'un changement de résidence au sein d'une même collectivité où il n'existe pas de livraison postale à domicile, car alors, l'adresse postale d'une personne demeure la même, où qu'elle demeure dans cette collectivité. Toutefois, dans les endroits où il existe une livraison postale régulière à domicile, l'adresse postale est l'adresse de la rue et pour ces endroits, il faut nous avertir de chaque changement. Dans tous les cas où un avis est nécessaire, la personne doit se rendre au bureau de poste le plus rapproché et y remplir la carte qu'on lui remettra.

On se propose de mettre cette méthode en vigueur le ou vers le 1er novembre. On est actuellement à imprimer les formules et à conclure les arrangements voulus avec le ministère des Postes pour que des instructions à cet effet soient transmises aux maîtres de poste.

Nous appuyons sur le fait que lorsqu'un changement d'adresse se produit il n'est pas nécessaire de l'indiquer sur le certificat d'inscription que la personne porte sur elle. Le changement d'adresse est indiqué sur la carte d'inscription confiée au Statisticien fédéral.

LE MESSAGE DU PAPE

CITE VATICANE. — Le Pape a adressé un message radiophonique aux catholiques réunis au congrès national de l'Argentine et a demandé que l'on prie pour la paix. "Prions Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'Il enlève du coeur de l'homme cette amère violence qui engendre la destruction sur la terre, sur la mer et dans les airs, qui abreuve les peuples de douleurs et les plonge dans des larmes de sang. Le salut du monde est entre les mains du Christ et Lui seul peut nous l'accorder et faire revenir le calme sur les eaux tumultueuses".

M. HANSON ET LA MOBILISATION

La conscription telle qu'elle se pratique n'est qu'une demi-mesure

CHARLOTTETOWN. —Au cours d'un discours prononcé devant l'Association conservatrice, ici, le chef du parti conservateur, M. Hanson, a déclaré que la conscription imposée par le présent gouvernement fédéral n'est qu'une demi-mesure et qu'il devra en venir à la pleine mesure si la guerre dure et empire.

Je suis convaincu, dit-il, que si la guerre s'aggrave un tant soit peu, M. King et M. Lapointe, par la force des choses, seront obligés de donner toute la mesure, car c'est là le seul moyen démocratique de lever une armée pour la défense de notre pays."

Parlant de la conscription dans le Québec, M. Hanson déclara que M. Ernest Lapoine ayant affirmé depuis vingt-trois ans que jamais plus les enfants du Québec ne seraient conscrits en dehors du Canada ou au Canada même, ce dernier aurait reçu des centaines de lettres de ses propres électeurs, le qualifiant de "Judas Iscariote".

Mais M. Hanson se dit convaincu que le peuple du Québec, "s'il était convenablement dirigé, serait aussi loyal à la couronne que le reste du Canada, qu'il connaîtrait les besoins du Canada et qu'il apporterait son entier appui au premier appel. Mais le Québec a été si souvent trompé".

M. Hanson réitéra ses accusations contre le gouvernement qui fait une "guerre libérale". "Le Canada, dit-il, est le seul pays de l'Empire qui fasse la guerre sous les couleurs d'un parti".

Il prétend que M. King est tombé dans l'erreur de croire que "le parti libéral est le Canada". Puis il dénonça la dissolution soudaine de la session parlementaire d'avant les élections. Au meilleur de ma connaissance, le libéralisme de M. King est de l'opportunisme.

Le chef conservateur a également attaqué M. King sur la question de l'entraînement des pilotes du Royaume-Uni au Canada. Le projet qu'il a repoussé en 1938, dit-il, il l'approuve en 1940. Ce fut un crime contre notre effort de guerre que ce refus de 1938. Il a déclaré qu'il tient du ministre de l'Air en personne, M. Power, que le gouvernement fédéral, tout en approuvant officiellement le projet d'entraînement des 10,000 aviateurs du Royaume-Uni, entraîne 300 aviateurs anglais en dehors de ce plan à Kingston, province d'Ontario. M. Hanson a dit qu'il court le risque d'être interné pour avoir dit cela, mais qu'il le tient du ministre Power lui-même".

LE MESSAGE DE LA PRINCESSE ELISABETH

LONDRES. — Dernièrement la princesse Elisabeth a fait ses débuts à la radio, parlant sur un réseau qui lui permit d'être entendue par tous les enfants de l'Empire.

Voici ce qu'a dit la princesse:

"Nous savons, chacun de nous, que tout sera pour le mieux, une fois les hostilités terminées", a dit l'aînée des filles de Sa Majesté.

"Et la paix venue, a ajouté la princesse Elisabeth, souvenez-vous que ce sera alors notre rôle, à nous, enfants d'aujourd'hui, de faire en sorte que le monde soit meilleur et plus heureux.

"J'ai l'impression que je m'adresse à des amis et à des compagnons qui ont participé avec ma soeur et moi à cette heure des enfants. Des milliers d'entre vous avez dû quitter vos demeures et être séparés de vos pères et mères.

"Ma soeur, Marguerite-Rose, et moi sympathisons beaucoup avec vous, puisque nous savons par expérience ce que cela veut dire que d'être loin de ceux que nous aimons le plus.

"A vous qui vivez dans de nouveaux milieux, nous transmettons notre sympathie sincère. Nous désirons aussi remercier les bonnes gens qui vous ont accuellis dans leurs demeures, à la campagne."

Le roi et la reine se trouvaient dans la même pièce que la princesse Elisabeth qui a parlé d'une voix claire.

Avant que la princesse Elisabeth termine son allocution avec les mots "Bonsoir et bonne chance à tous". Sa petite soeur Marguerite-Rose, à ses côtés, au micro, a aussi dit le bonsoir à ses jeunes compatriotes.

ROOSEVELT ET LA POLITIQUE ETRANGERE DES E.-UNIS

Les Etats-Unis aideront toujours l'Angleterre. — Défense du territoire des Amériques et des Océans voisins

DAYTON, Ohio. — Le président Roosevelt a exposé ici la politique étrangère des Etats-Unis. Il a dit qu'elle consiste dans la défense totale de toutes les Amériques et des océans voisins contre toute tentative de la part des pays de dictature. Il parlait à l'occasion du Columbus Day.

M. Roosevelt a noté la grande diversité d'origine des habitants des Amériques, et il a affirmé la volonté des Etats-Unis de perpétuer l'association amicale établie entre les pays américains par les descendants des immigrants.

Il a ajouté: Aucune combinaison des pays à dictature d'Europe ou d'Asie ne nous empêchera de continuer à aider le dernier peuple libre qui lutte pour les tenir en respect. Ce pays défendra, ajourd'hui comme en 1798, le droit de faire un commerce pacifique dans les océans Atlantique et Pacifique.

Les Etats-Unis tiennent tous les pays de cet hémisphère complètement informés des préparatifs de défense. Nous devons être un pour tous et tous pour un. Nous des Amériques considérons que la défense des océans de l'hémisphère occidental contre les actes d'agression est le premier facteur dans la défense et la protection de notre propre intégrité territorial. Nous réaffirmons cette politique pour le cas où il y aurait quelque doute quant à notre intention de la maintenir.

Notre route est claire, notre décision est faite. Nous continuerons à préparer notre défense et à nous armer. Nous continuerons à aider ceux qui résistent à l'agression et qui tiennent maintenant les agresseurs loin des rives.

Qu'aucun Américain, dans aucune partie des Amériques, ne doute de la possibilité d'un danger venant d'outremer. Pourquoi accepterions-nous des déclarations affirmant que nous ne sommes pas menacés? Il y a pas longtemps des promesses analogues ont été données aux peuples de Hollande et de Belgique.

On ne peut plus nier que les forces du mal lancées à la conquête du monde détruiront tout ce qu'elles pourront détruire.

Nous sommes à construire une défense totale sur terre, sur mer et dans l'air, suffisante pour repousser l'attaque venant de n'importe quelle partie du monde. Avertis, par les attaques délibérées des dictateurs contre des peuples libres, les

(Suite page 8)

VISITEURS AUX PARCS NATIONAUX

OTTAWA. — C'est le parc national de Banff (Alberta) qui a reçu le plus grand nombre de visiteurs: 210,404, soit une augmentation de 41,048 sur le total des six mois terminés le 30 septembre 1939, mais c'est le parc national de Jasper qui a enregistré la plus grande augmentation dans le nombre de ses visiteurs et atteint le sommet sans précédent de 87,204, c'est-à-dire 65,524 visiteurs de plus qu'en 1939. C'est après l'ouverture de la route Banff-Jasper le 15 juin que le nombre des visiteurs a augmenté d'une façon si remarquable. L'inauguration du dernier tronçon de la partie ouest de la route Trans-Canada, celui de Big Bend, a valu au parc national le Yoho la visite de 100,593 touristes, soit une augmentation de 42,394. Le parc de Kootenay, adjacent à ceux de Banff et de Yoho, a reçu dans le même temps 69,729 visiteurs, comparativement à [illegible] l'an dernier.

TCHOUNG-KING, Chine. — Le Japon a fait à l'Indochine de nouvelles demandes de grande portée, y compris la cession d'une importante partie de la province du Tonkin, dans le nord-est de la colonie.

D'un port de l'est du Canada. — Un peu moins d'une centaine d'enfants sont passés devant un port de l'est du pays pour débarquer au port terminus. Leur paquebot transportait également un nombre restreint de réfugiés venant d'Angleterre.

LES AMERICAINS EN EXTREME-ORIENT

Ils sont avisés de rentrer aux Etats-Unis

CHANGHAI. — On rapporte que tous les consulats américains au Mandchoukouo, en Chine, dans l'Indochine française, à Hong-Kong et en territoire japonais ont reçu ordre du gouverneur américain d'aviser leurs concitoyens américains de retourner en Amérique le plus tôt possible.

On croit savoir que les consuls ou agents consulaires ont reçu instruction d'avertir les Américains de ces régions de profiter des premiers navires disponibles et surtout d'envoyer d'abord femmes et enfants dont la présence n'est pas absolument indispensables. Il y aurait 9,000 Américains affectés, plus de 3,000 Chino-Américains.

RADIO-OUEST FRANÇAISE

EMISSIONS DE RADIO-CANADA, A CBK, WATROUS, 540 kil.

LE MARDI, de 2 h. 30 à 2 h. 45 — LOUIS FRANCOEUR, commentaires sur les événements du jour, par Louis Francoeur, chroniqueur de LA PATRIE.

LE MERCREDI, de 2 h. 30 à 2 h. 45—TOUS POUR LA VICTOIRE, discours sur les buts et la poursuite de la guerre.
N.B. Cette émission sera prochainement remplacée par une autre. Le poste CBK en avertira ses auditeurs en temps opportun.

LE VENDREDI, de 2 h. 30 à 2 h. 45—UN HOMME ET SON PECHE radio-roman par le Dr Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français.

POSTE CFGP, GRANDE PRAIRIE; 1300 kilocycles

TOUS LES DIMANCHES, de 1 h. à 1 h. 45 P.M. — Programme français sous le patronage du Comité Régional de l'A.C.F.A. de la Rivière-la-Paix.

D'ABORD, LA FAMILLE

On lira avec un vif intérêt ce que le R.P. Raoul Plus, S.J. écrit dans le journal la "Croix" à propos de la restauration de la famille.

Les considérations qu'il fait peuvent s'appliquer presque mot pour mot à notre pays. Car nous aussi nous voyons les vertus familiales attaquées, le divorce progresser, le cinéma, les magazines, etc... Qu'on lise plutôt.

Sauvons la Famille. Qu'est-ce à dire? Qu'il faut donner ou rendre à chaque foyer son arme.

Et cela même, qu'est-ce à dire? Qu'il faut restaurer ou réinstaurer dans nos moeurs la morale conjugale.

Un homme, une femme; ils s'unissent, ils s'accordent, ils ont ou non une progéniture; ce n'est pas nécessairement une famille. Ils vivent au milieu de leurs meubles en appartement ou dans une maison; ce n'est pas nécessairement un foyer.

Pour qu'il y ait famille il faut entre les conjoints le lien sacré du mariage stable, que seul, le passage devant le prêtre homologue et garantit, exigeant l'unicité du couple, perpétuité des engagements, le refus de l'adultère public ou privé, comme du divorce; bien mieux, l'effort mutuel pour vivre dans la chasteté des pensées, des paroles, des désirs et des actes, telle que l'exige la saint état conjugal, l'union des efforts pour non seulement se supporter, mais grandir ensemble en s'enrichissant mutuellement au spirituel, dans l'avenir et dans la paix de Dieu.

Pour qu'il y ait foyer il faut que non seulement les conjoints vivent dans la fidélité réciproque, mais que, soucieux de la loi de fécondité, ils assurent, dans la mesure de leur santé, de leurs possibilités économiques loyalement reconnues, et d'accord avec le chasteté de leur état, la perpétuité de la race, en procréant tous les enfants que Dieu voudra leur donner, refusant de contrevenir par égoïsme aux lois de la vie, remerciant le Seigneur des joies de l'existence à deux, mais acceptant les charges que ces bonheurs expliquent et aident à porter.

Pour qu'il y ait foyer il faut non seulement que les enfants soient, mais qu'ils soient élevés; si la procréation est un devoir, expliquée comme nous avons dit, l'éducation n'est pas un dévoir moins impérieux; elle signifie la formation intelligente et vigoureuse comportant l'éveil des âmes au divin, la préparation virile aux luttes de la vie, le sens du sacrifice et le pétrissage des caractères, le refus du bien-être exagéré, le culte des vertus fortes, le respect des valeurs morales, l'habitude de la discipline et du devoir.

* * *

Hélas! Où en étions-nous avant-guerre?

Où en étions-nous de l'observation de la morale conjugale? A côté de magnifiques foyers où se pratiquaient toutes vertus, parfois héroïques, que de malfaçons et que de lâchetés! Où en étions-nous de la protection qu'auraient dû accorder les lois et les moeurs à l'observation de cette morale? On aggravait la législation du divorce, on laissait courir tous les empoisonneurs publics, écrivains ou publicistes, ceux même qui osaient écrire: "Familles, je vous hais!" ou encore: "La religion et la famille sont les deux ennemis du progrès." Cinémas et magazines emboîtaient le pas. Et ce n'était partout qu'étalage de luxure, glorification de l'adultère, du divorce ou de l'amour libre. L'institution sacrée du mariage était, de gaîté de coeur, sabordée

Où en étions-nous des soins que réclame une judicieuse éducation? On se serait cru dans le monde à l'envers: insuffisante formation morale soit en famille soit à l'école; oubli de Dieu et de sa loi à l'âge de l'éveil des passions, l'habitude de mettre en première ligne les satisfactions de l'égoïsme.

Il faut retrouver le goût du sacrifice et des austérités généreuses. Chacun doit se décider à vivre sa vocation plénière, répudier sans merci les corrupteurs de la famille, en appeler à toutes les forces saines pour la protection des foyers.

On nous dit incorrigibles; il faut nous corriger. Notre salut est en nous. Ce ne sont jamais les autres peuples qui font dépérir ou disparaître une nation. Une nation ne meurt que quand elle a consenti à mourir.

Le sens du foyer n'est pas mort chez nous. Qu'on le développe, qu'on l'amène à sa signification plénière en montrant qu'il ne s'agit pas seulement d'un besoin d'ordre humain, mais que l'anneau nuptial enserre en même temps qu'une belle part de bonheur un lot d'obligations saintes.

La famille est quelque chose de sacré; le foyer doit être un sanctuaire. L'image du Christ et de la Madone doit dominer le lit nuptial. Et pour avoir le courage de pratiquer les vertus commandées par le mariage et la vie au foyer, que tous, pères, mères, jeunes gens, jeunes filles, viennent chercher près de Dieu la force voulue.

Que la famille soit! Et pour qu'elle soit ce qu'elle doit être, qu'elle soit ou devienne solidement chrétienne! L'humain tout seul ne suffit pas à garantir ce que Dieu a voulu divin. Que les foyers, pour servir d'assise au monde nouveau qui commence chez nous, mettent Dieu à sa vraie place, la place d'honneur!

Raoul PLUS, S. J.

Le centenaire du Séminaire de Montréal

MONTREAL. — Les fêtes du centenaire du Grand Séminaire de Montréal, qui ont groupé de nombreux anciens élèves de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, ont débuté par un diner sous la présidence de Mgr P. Desranleau, évêque coadjuteur de Sherbrooke.

Son Excellence Mgr Charbonneau a présidé la cérémonie de bénédiction de la nouvelle aile de la maison, don de l'Association des anciens élèves et qui restera connue sous le nom d'aile du centenaire.

En même temps que le Grand Séminaire fêtait son centenaire, les Messieurs de Saint-Sulpice, qui le dirigent depuis 100 ans, se trouvaient à célébrer aussi le trois centième anniversaire de leur entrée en possession de l'île de Montréal, par l'intermédiaire de la Société Notre-Dame.

BOITE AUX QUESTIONS

— Qu'entend-on par les Croisades?

— Les Croisades étaient des guerres religieuses entreprises par l'Europe, à la demande de l'Eglise, pour enlever aux Turcs les Lieux sanctifiés par la présence de Notre-Seigneur. Autrefois les Turcs étaient beaucoup plus opposés au catholicisme qu'ils ne le sont aujourd'hui, et les chrétiens qui voulaient faire le pèlerinage de la Terre Sainte rencontraient toutes sortes de difficultés.

Les Croisades ont été entreprises pour faire cesser cet état de choses.

* * *

— **Etant donné que Notre-Seigneur est mort pour le salut de tous, n'est-il pas étrange que cette mort ait causé le péché de Judas, de Pilate et de ceux qui le crucifièrent?**

— Il faut se rappeler que Judas, Pilate et les autres qui furent responsables de la mort de Notre-Seigneur ont agi avec pleine liberté. Dieu prévoyait sans doute leur malice mais cela n'empêchait pas cette malice d'être libre et coupable. De cette manière les méchants sont souvent, dans les mains de la Providence, des instruments qui procurent de grands biens. Dans quelques années, ceux qui écriront l'histoire du régime bolchéviste, par exemple, pourront peut-être montrer que ce grand mal a hâté la fin du schisme russe et a ouvert la voie à la véritable Eglise du Christ.

* * *

— **Pourquoi rebaptise-t-on les protestants qui se convertissent à la foi catholique?**

— On rebaptise sous condition tous ceux dont le premier baptême est douteux. Par commandement du Christ, le baptême est absolument nécessaire au salut. Il faut donc être certain que tous ont été baptisés et qu'ils l'ont été validement. Mais comme il arrive aujourd'hui que, dans bien des cas, les protestants ne se font pas baptiser ou bien se font baptiser d'une manière qui n'est peut-être pas valide, l'Eglise catholique ne veut pas courir

LITURGIE

Le XXIVe dimanche après la Pentecôte

Evangile du IIIe Dimanche après l'Epyphanie
(S. Matthieu, chap. VIII, V. 1 à 13.)

En ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit: Je le veux, soyez guéri et à l'instant sa lèpre disparut. Jésus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne mais allez, montrez-vous au prêtre, et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant ensuite entré dans Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui et lui fit cette prière: Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit: J'irai, et je le guérirai. Le centurion répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi: Va, et il va; et à un autre: Viens, et il vient; et à mon serviteur: Fais cela, et il le fait. Jésus, entendant ces paroles, en fut dans l'admiration, et dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centurion: Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

REFLEXIONS

La prière de ce centurion est un modèle d'humilité et de foi; quand nous prions, sentons vivement notre bassesse, croyons fermement que Dieu est puissant pour nous exaucer, et toutes choses nous seront accordées. O Jésus! je viens vous recommander la santé et le salut de mon âme. La tiédeur paralyse ses forces; elle gémit et souffre sous le poids de sa misère; elle est près de mourir par le péché à la vie de la grâce. Oh! s'il m'était donné au moins de vous recevoir par la communion! Mais, je ne suis pas digne que vous entriez en moi; dites donc seulement une parole, une de ces paroles qui éclairent et purifient, qui créent et ressuscitent. Vous êtes celui à qui le ciel et la terre obéissent: vous avez parlé, et toutes choses ont été faites. Parlez encore une fois, et mon âme sera guérie. Vous avez écouté un infidèle, un étranger; ne repoussez pas la prière d'un de vos enfants; ne le rejetez pas au sein des ténèbres extérieures, mais daignez l'admettre dans votre royaume au joyeux festin des élus.

LE MONDE EST RETOMBE DANS LE PAGANISME

Message de Sa Sainteté Pie XII au délégué papal aux Etats-Unis

LOS ANGELES. — "La chrétienté est en face d'un monde qui, dans une grande mesure, est presque retombé dans le paganisme", disait le Pape dans un message lu par Mgr Amleto-Giovanni Cicognani, délégué papal aux Etats-Unis.

Mgr Cicognani a lu le message du Souverain Pontife à la sixième convention annuelle de la Confraternité de la doctrine chrétienne au Shrine Auditorium. Le message était adressé aux archevêques, évêques, prêtres et religieux assistant à la convention.

Pie XII a commenté cette remarque du National Catholic Welfare faite le 7 février dernier: "C'est malheureux de voir un grand nombre d'hommes de la classe ouvrière s'éloigner de la religion."

"Cela est vrai même des catholiques de quelques vieux pays", dit le Pape. "Ce fait est devenu le grand scandale du monde moderne.

"Quelle que soit l'explication qu'on apporte, le fait demeure que les principes du christianisme se sont grandement obscurcis dans l'esprit de bien des chrétiens, de telle sorte que nous avons devant nous un monde qui, dans une grande mesure, est presque retombé dans le paganisme".

Après la défaite

LA FRANCE, TERRE DE CHARITE

On nous parle beaucoup de nos fautes. Ce Confiteor est salutaire. Prolongé et exclusif, il risque de déprimer nos énergies, surtout de fausser, à nos yeux et aux yeux du monde, la vérité. Rappelons une des nombreuses raisons qui nous conseillent fierté et confiance.

Pie X, le 21 novembre 1911, disait aux pèlerins français: "Le peuple qui fit alliance avec Dieu auq fonts baptismaux de Reims retournera, repentant, à sa vocation. Les mérites de tant de fils... attireront certainement sur cette nation les miséricordes divines. Les fautes ne resteront pas impunies; mais elle ne périra pas, la Fille de tant de mérites... Viendra un jour, et nous espérons qu'il n'est pas très éloigné, où la France, comme Saul sur le chemin de Damas, entendra une voix qui lui dira: "O ma Fille! pourquoi me persécutes-tu? Dans ton obstination, tu te ruines toi-même." Et elle dira: "Seigneur! que voulez-vous que je fasse?" Et Lui: "Lève-toi, lave tes souillures qui t'ont défigurée et va, Fille aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, porter, comme par le passé, mon nom devant tous les peuples et tous les rois de la terre".

Le chemin de Damas, nous le foulons. Sa poussière est sur nos fronts. Mais n'est-ce pas la preuve que notre rédemption approche? Parmi tant de "mérite", gage de notre résurrection, je veux souligner, après Pie X, celui-ci: La France, terre de charité.

Elle l'est plus que jamais, depuis le début de la guerre. Jamais la "Douce France" des chansons de gestes ne fut davantage elle-même.

Souvenons-nous de ces dix millions de fugitifs pour qui nous fûmes une terre d'asile: Hollandais, Belges, Luxembourgeois, Français. Et je ne parle pas des foules qui avaient précédé: Russes, Tchèques, Autrichiens, Polonais, Espagnols et, parmi ceux-ci, tant de prêtres, de religieux, de religieuses.

En mai 1940, villes et villages du Centre et du Midi virent soudain leur population doublée. En incessant et lamentable défilé, toutes les détresses frappaient à des seuils où on pleurait sur l'enfant silencieux, prisonnier ou tombé, à des foyers où on se préoccupait déjà du pain quotidien. Or, le fait est là, malgré telles exceptions négligeables, des millions de Français, oubliant leurs propres angoisses, accueillirent, avec une sublime imprévoyance des millions de plus malheureux. Un Américain le constatait hier: "La générosité du peuple français a trouvé moyen de s'occuper des réfugiés étrangers, malgré le souci écrasant des siens".

En cette France libre, devenue un immenses calvaire, d'innombrabls détresses guettaient, sur chaque chemin, le passage du Bon Samaritain. Et le Bon Samaritain s'est trouvé. Des milliers de petits enfants qui ne pouvaient l'appeler l'ont trouvé. Je pourrais citer cent traits de légende dorée. Inutile. Ils sont trop. Et pendant que nous donnions, comme la veuve de l'Evangile, notre "nécessaire", nous persévérions à entretenir nos écoles libres, nos prêtres, nos missionnaires, nos petits vieux, nos orphelins, nos multiples oeuvres.

On objectera: ces exodes, furent une catastrophe stratégique. L'Evangile ne dit pas que le blessé du chemin de Jéricho eut raison d'être là. Il n'en glorifie pas moins le Bon Samaritain.

Nous réclamons des miracles! Cette immense effusion de charité, en un temps où, dit Pie XII, la "violence" paraît revendiquer le sceptre du monde, fut un grand miracle moral. Que notre victoire, notre ravitaillement, en aient été compromis, ce fait, loin de la diminuer, rend notre charité héroïque.

Jésus, aussi, mourut par ceux qu'il sauvait. Sa charité fut-elle duperie? Elle le conduisit au tombeau, mais prépara aussi sa Résurrection. De nos charités et de leurs suites Dieu est comptable. Plusieurs l'oublient, le christianisme est essentiellement la loi de charité, non un formulaire de prières: "Dieu est charité, et qui demeure en la charité demeure en Dieu. —Qui aime son prochain a rempli la loi. —Ce que vous avez fait au moindre de ceux-là, c'est à Moi que vous l'avez fait." —Même un verre d'eau froide aura sa récompense". Celui-là est de Dieu, a couvert la multitude de ses péchés, qui eut "l'intelligence du pauvre". Celui-là, au contraire, a nié Dieu, ne cessât-il de l'invoquer, et mérite la même mesure de dureté dont il usa, qui ferma son coeur à la charité.

Si rien, en définitive, n'est faible et fragile comme la force, rien n'est fort comme l'amour. "La charité, dit saint Paul, n'a pas à attendre de résurrection, elle est immortelle". Rhétorique? Attendons. Dieu n'a pas démissionné. Dieu n'est pas un mythe. Certes, il veut qu'on besogne; il n'encourage ni la paresse intellectuelle ni l'autre, ni la lâcheté. L'Evangile du Chef Jésus condamne tout cela et encore l'horreur des responsabilités, le culte de l'incompétence, la surenchère, l'égoïsme des partis, tout ce qui nous perdit. Mais le péché contre l'Esprit sera de penser que la décision dernière appartient au canon, à la diplomatie, à la stratégie. Napoléon revenant de Milan, où il venait de ceindre la couronne de Charlemagne, disait à son confident, le maréchal Bessières: "Je ne suis qu'un instrument aux mains de la Providence. Quand elle n'aura plus besoin de moi, elle me brisera comme un verre". Dieu gouverne encore les Empires et a souci de son Evangile.

Albert Bessières.

LE MAJOR BISHOP DE RETOUR AU CANADA

OTTAWA.—Le maréchal de l'air W. A. Bishop, de retour au Canada à bord de l'hydravion transatlantique Clyde, est descendu à l'aéroport de Boucherville, en route pour Ottawa.

Il a rapporté d'Angleterre, en guise de "souvenir" des Nazis, une partie de l'extrémité arrière du fusible d'un avion allemand abattu par les aviateurs de la Royal Air Force. Ce sont ses amis d'Angleterre qui lui ont fait ce cadeau. Il ne sait si l'avion a été abattu par un aviateur canadien ou par un aviateur britannique, ni dans quelles circonstances l'avion a été abattu.

Ce morceau d'avion, qui a trois pieds carrés, est peint en vert et orné de grosse swastika noire.

Durant la guerre de 1914, le maréchal Bishop a abattu lui-même au moins 72 avions ennemis.

Le maréchal Bishop, qui a vu à l'oeuvre l'aviation britannique et l'aviation canadienne, ne tarit pas d'éloge sur l'héroïsme des aviateurs alliés et il se montre optimiste quant à l'issue de la guerre.

Au cours de son séjour en Angleterre, le maréchal Bishop a eu des audiences de Sa Majesté le roi Georges VI et du premier ministre Churchill.

SUS A L'A PEU PRES

Fais bien ce que tu fais, ne fais rien "à peu près".

Viser "à peu près juste", c'est, pour le chasseur, la certitude de revenir "bredouille".

Se couvrir "à peu près" quand il gèle, c'est aller au devant d'un bon rhume.

Que d'"à peu près" du même genre ne rapportent que misère?

Si la mère de famille n'élève qu'à peu près ses enfants, deviendront-ils vraiment des hommes?

Si le père n'est **qu'à peu près** fidèle à ses devoirs, s'il n'est **qu'à peu près** dévoué, travailleur, économe, sincère, sobre... que fera-t-il de bon?

L'"à peu près", d'ailleurs, est parfois criminel.

Criminel, l'ouvrier qui ne rive **qu'à peu près** le boulon d'une machine.

Criminel, le chauffeur qui surveille **à peu près** sa chaudière.

Criminel, le pilote qui dirige **à peu près** son navire.

Que de morts d'hommes a causées **l'à peu près!**

Nos pères, jadis, ignoraient cette formule; ils avaient le souci du bel ouvrage, solide et bien fini, du travail "en conscience" du devoir accompli.

Aujourd'hui, on se croit quitte, en règle avec soi-même, parce qu'on a bâclé à peu près, ce qu'on avait à fire...

C'est une erreur profonde.

L'à peu près est toujours néfaste: pour nous-mêmes ou pour les autres.

Faisons donc tout "comme il faut", comme l'exige le devoir, c'est-à-dire — parfaitement!

LA PREVOYANCE, VERTU FONDAMENTALE DANS LA VIE AGRICOLE

Dieu n'a pas mis l'homme sur cette terre pour s'y reposer comme dans la patrie ou pour s'engourdir quelques jours dans un indolent sommeil. La tâche quotidienne le presse avec tous ses sacrifices, ses labeurs, quelquefois ses déboires, souvent ses joies.

Mais dans l'accomplissement de ce devoir quotidien, si le cultivateur ne voit pas plus loin que le jour même dans la direction de ses travaux agricoles, il se trouvera souvent dans des impasses.

Il lui faut de l'ordre, disions-nous la semaine dernière. Il lui faut aussi de la prévoyance, et cette vertu fondamentale dans la vie agricole n'est pas toujours pratiquée.

Sans doute on répète: à quoi bon se casser la tête, à chaque jour suffit sa peine. Mais que de mal on se donne à supporter des tracasseries, de l'ennui, du travail même qu'on aurait pu s'éviter. Que de fois on entend dire aux cultivateurs: Ah! si j'avais su! Si j'avais su que l'année serait mouilleuse, j'aurais fossoyé ma terre, j'aurais ensemencé plus tôt, etc.: et on se perd en regret parce qu'on ne s'est pas donné la peine de penser au lendemain.

L'ouvrier n'a pas à penser au lendemain, c'est le patron qui s'en charge, l'employé civil fait le travail commandé, le marchand, l'épicier attend la clientèle, le cultivateur est son maître. Il doit tailler son ouvrage, en prévoir la possibilité, les résultats, mais aussi les obstacles.

Plus que tout autre, il doit connaître son métier pour pouvoir s'accomoder aux différentes saisons. Son métier est d'autant plus difficile que les pluies, les sécheresses, la gelées, etc., sont des obstacles qui ne s'annoncent pas.

La prévoyance dans les travaux, dans l'élevage des bêtes pour renouveler la race, dans la rotation des cultures, dans les achats et les ventes, quelle nécessité de première importance en agriculture! Trop de cultivateurs sont insouciants, se laissent vivre au jour le jour, dans l'à-peu-près, ce qui équivaut à la paresse.

L'agriculteur intelligent est celui qui sait prévoir, qui a de l'initiative, qui fait une culture raisonnée avec le souci de réussir.

Cultivateurs, ne soyez pas des retardataires, des arriérés! Sachez mettre toute votre intelligence dans une culture méthodique de vos terres.

DIOGENE.

LE MARCHE ANGLAIS NOUS APPARTIENT

On sait que le Canada s'est engagé à fournir au Ministère anglais des vivres jusqu'à 5,600,000 livres de bacon par semaine, ou toutes les quantités supplémentaires qui peuvent être disponibles pour l'exportation jusqu'à la limite nécessaire; à ce propos, l'Office du ravitaillement agricole recommande aux producteurs de combiner la qualité et l'économie de production. Si l'on maintient un type modèle élevé de qualité, le bacon canadien peut être sûr de conserver après la guerre la place qu'il aura prise sur le marché anglais.

L'alimentation doit être l'objet d'une considération attentive, après la mise bas, et on recommande également de prendre tous les moyens sanitaires nécessaires pour éviter les parasites internes et les autres maladies. Il ne faut pas que les petits soient exposés aux intempéries. Les porcelets sont très sujets à devenir anémiques si lon ne prend pas des précautions spéciales pour prévenir cette affection.

POUR EMPECHER LES ABEILLES PILLARDES

De piller les ruches

Les abeilles pillardes sont une cause continuelle d'ennui et de danger dans le rucher. Pendant les journées chaudes, lorsque les fleurs n'ont que peu ou point de nectar à offrir, les abeilles cèdent aisément à la tentation de se le procurer par tous les moyens qui se présentent. Après une lutte plus ou moins longue, les pillardes subjugent une colonie très faible, spécialement si cette colonie est sans reine, et s'emparent du miel pour l'emporter dans leurs propres ruches. Ce pillage peut être provoqué par la négligence de l'apiculteur pendant la manipulation des ruches, spécialement lorsqu'il enlève le miel ou qu'il donne des provisions aux abeilles. L'apiculteur du Dominion donne les conseils suivants pour prévenir le pillage: N'ouvrez pas les ruches plus souvent qu'il n'est nécessaire vers la fin de la récolte du miel ou après la récolte. S'il est nécessaire de les ouvrir, recouvrez toutes les hausses exposées de toiles ou de sacs pour empêcher le pillage. Protégez et renforcez toutes les colonies faibles. S'il y a une tendance à piller, réduisez toutes les entrées.

Toute colonie en danger d'être pillée devrait être transportée à la cave pendant quelques jours. Assurezvous que le laboratoire du rucher est à l'épreuve des abeilles et tenez la porte fermée en tout temps. S'il y a des colonies à examiner, faites cet examen le soir ou sous une tente. Toute négligence sous ce rapport peut provoquer un pillage général qui causera beaucoup d'ennuis, et peut-être des pertes dans les ruches. Vers la fin de la récolte du miel de trèfle, remplacez toutes les reines vieilles, inféconds, afin d'être sûr d'avoir des ruches bien peuplées de jeunes abeilles pour l'hiver.

Rappelez-vous que c'est en automne qu'il devrait avoir (1) une reine féconde, à temps pour produire une quantité suffisante d'abeilles pour l'hiver; (2) toute la place nécessaire pour une production maximum de couvain; (3) une abondance de provisions pour nourrir le couvain naissant, et (4) une protection suffisante contre les vents froids.

Aux Fermiers

Dans un port canadien de l'Est. — Un haut fonctionnaire du gouvernement a déclaré qu'un vapeur hollandais, ancré dans les eaux canadiennes depuis qu'il a échappé aux Allemands durant l'invasion nazie des Pays-Bas, sera peut-être le lieu de naissance de l'héritier du trône de Hollande.

LA PRODUCTION DU MIEL

Miel coulé

(Suite)

A la fin de la saison, on peut remettre dans la ruche, avant de les serrer pour l'hiver, les rayons d'extraction pour que les abeilles les nettoient. Il est très utile d'avoir une bonne provision de rayons vides.

La plupart des miels se granulent, c'est-à-dire se solidifient, rapidement après l'extraction. On doit donc mettre le miel en pots aussitôt qu'il a été coulé et qu'il est bien mûr. Le miel déposé dans un endroit sec et frais se conserve en bon état pendant des mois et même des années, mais le miel qui absorbe l'humidité de l'air, fermente et se décompose.

Presque tous les miels canadiens sont d'assez bonne qualité pour servir de dessert; ce sont ces miels qui obtiennent les plus hauts prix; l'apiculteur devra donc s'attacher à choisir un récipient qui plaise au consommateur. Un récipient commode et bon marché pour la distribution par l'entremise des magasins ou pour la livraison directe au consommateur, est le pot de fer-blanc, à couvercle embouti, muni d'une forte poignée en fil de fer; les dimensions régulières sont de 9¼, 4½ et 2¼ livres de miel. On trouve maintenant dans le commerce des contenants en papier de luxe de différentes dimensions, parmi lesquels on pourra faire un large choix de récipients attrayants pour l'emballage du miel. Pour l'emploi de la famille ou pour le miel que l'on fournit aux épiciers qui se proposent de le mettre en bouteilles, on peut employer des bidons de ferblanc, contenant 30 ou 60 livres. Quant à ceux qui achètent de petites quantités de miel au détail ils préfèrent presque toujours l'acheter dans des pots de verre, malgré le prix relativement plus élevé de l'emballage. Le meilleur pot de verre pour les marchands de détail est celui qui a un couvercle vissé en métal et qui contient environ une livre. Dans certains endroits on préfère les pots d'une pinte, contenant environ trois livres de miel. D'autres personnes—en petit nombre—aiment mieux les pots d'une demi-livre. Le miel présenté dans des pots de verre se vend surtout à cause de son aspect. On doit donc le présenter sous une forme aussi attrayante que possible. Il faut prendre des précautions pour s'assurer que les pots ne coulent pas. On les munit dans ce but d'une rondelle de liège ou d'une autre substance et d'un rond de papier paraffiné, sous le couvercle vissé. Une étiquette spécialement imprimée, mise sur chaque pot aide énormément à attirer les clients et fait connaître le producteur. Il est facile, dans beaucoup d'endroits, de créer un débouché local pour le miel.

Le miel présenté dans des pots de verre se vend mieux à l'état liquide que lorsqu'il est granulé. Pour liquéfier le miel de façon à ce qu'il reste liquide pendant quelque temps, il faut le mettre dans un bain-marie, sur un fourneau, et le chauffer à une température d'environ 150F. On ne doit jamais laisser la température dépasser 160F, car le goût du miel en serait affecté et la couleur brunirait. C'est pour la même raison qu'il ne faut jamais chauffer le miel directement sur un fourneau ou sur une flamme. On empêche le miel de se granuler de nouveau en bouchant hermétiquement, tandis que leur contenu est encore chaud, les pots remplis de miel liquéfié.

EXPEDITIONS DE BESTIAUX DE L'OUEST

Il se fait de fortes expéditions de bêtes à cornes des ranches de l'Ouest sur les fermes d'engraissement de l'Est. Les boeufs sont produits de la façon la plus économique sur les grands herbages où ils sont amenés jusqu'à un certain fini sur l'herbe, puis les nourrisseurs de l'Est s'en emparent pour les mettre au degré d'engraissement ou d'embonpoint qui leur permetra d'obtenir le prix le plus élevé pour le boeuf de la meilleure qualité.

En général ces expéditions de l'ouest sur l'Est commencent vers la fin de juillet et atteignent leur maximum en octobre. Elles peuvent atteindre jusqu'à 7,500 têtes de bétail en une seule semaine.

Comme les approvisionnements de grain et de foin dans l'Est du Canada sont abondants, grâce à la bonne récolte, et comme tous les moyens nécessaires existent pour l'engraissement des boeufs, ces expéditions ont commencé beaucoup plus tôt que d'habitude, cette année. Pendant les 36 premières semaines de l'année, c'est-à-dire jusqu'au 5 septembre, les expéditions étaient plus du double de celles de l'année dernière. Les expéditions de l'Ouest sur l'Est en 1940, aussi bien sur les fermes d'engraissement que pour la revente, se sont montées à 52,000 têtes contre 21,500 l'année dernière.

VICHY, France. — S. Em. le cardinal Emmanuel-Célestin Suhard, archevêque de Paris, a été intronisé dans la cathédrale Notre-Dame de Paris.

L'ancien évêque de Bayeux et Lisieux et plus tard archevêque de Reims avait été promu au siège de Paris pour succéder à feu le cardinal Jean Verdier, il y a déjà plusieurs mois.

MADRID. — L'Espagne a célébré le quatrième anniversaire de la nomination de Franco comme chef du régime nationaliste espagnol.

Le général Franco a annoncé une amnistie pour les prisonniers politiques qui servent des sentences jusqu'à 12 ans et un jour d'emprisonnement. On croit que 200,000 prisonniers seront ainsi libérés.

NEW-YORK. — Le New-York Post dit qu'il y a une grave épidémie de typhoïde qui se manifeste dans l'ouest de l'Allemagne. La majorité des malades viennent des régions de l'Ouest où les bombardements anglais ont été les plus intenses.

BERLIN. — Les raiders britanniques ont survolé l'ouest de l'Allemagne et ont imposé à Berlin sa plus longue alarme de la guerre.

Les Allemands prétendent que les raids ont été dirigés contre l'Allemagne industrielle de l'ouest et la banlieue de Berlin où plusieurs personnes ont été blessées par une grosse bombe qui explosé près de trois conciergeries.

PREVENIR L'ANEMIE DES PORCELETS

En nous basant sur l'expérience acquise dans la conduite de la porcherie de la Station Expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière depuis au delà de 25 ans, nous croyons que pour prévenir efficacement l'anémie chez les porcelets il faut mettre en opération les quatre facteurs suivants: a) éviter la diarrhée chez les porcelets; b) permettre aux porcelets de prendre beaucoup d'exercice; c) faire en sorte que les porcelets prennent le plus jeune possible, d'autres nourritures que le lait de leur mère; d) faire absorber aux porcelets du fer sous une forme quelconque. Ces réformes sont d'application rigoureuse et délicate du fait que pour les porcelets la période critique pour l'anémie est à partir d'une semaine jusqu'à l'âge de quatre semaines.

Pour éviter la diarrhée des porcelets, il est bon de donner à la mère une ration bien balancée et en quantité pas trop forte, pour les premiers jours qui suivent la miscebas. Il faut surveiller la truie nourricière afin qu'elle ne passe pas de mauvais repas; ce qui pourrait occasionner une indigestion et la diarrhée chez les petits. Quand le cas se présente, il faut lui donner du soda à pâte à raison d'une cuillerée à soupe dans la ration pour trois repas consécutifs. Si la mère vient en chaleur; les porcelets auront inévitablement la diarrhée et ils seront exposés à devenir anémiques. Dès que la truie donne des signes de chaleur, on doit immédiatement chercher à l'enrayer en lui donnant dans sa ration une cuillerée à soupe de soufre pour trois repas consécutifs et en diminuant la ration de moitié.

Les moyens employés pour donner de l'exercice aux porcelets et les habituer jeunes à prendre d'autres nourritures que le lait de leur mère, sont multiples et peuvent varier selon les conditions de logement et les approvisionnements d'un chacun. A la ferme, on laisse courir les porcelets dans les allées, où on met à leur disposition, dans des augets séparés du lait écrémé et un mélange servi sec de moulée de blé et d'avoine.

L'absorption du fer par es porcelets peut se faire par plusieurs méthodes. Ici nous faisons usage, avec succès, des trois méthodes suivantes: a) à partir de l'âge d'une semaine, nous donnons à chaque porcelet, deux fois par semaine un sous-produit pharmaceutique de fer vendu sous le nom de "reduced Iron" et la quantité donnée est tout ce que peut contenir un petit cinq sous canadien; b) nous mettons à la disposition des porcelets des morceaux de tourbe ou de gazon arrosés avec une solution de sulfate de fer granulé (Granular iron sulphate). Cette solution se fait en dissolvant une cuillerée à thé de sulfate de fer granulé dans une pinte d'eau. La tourbe ou gazon arrosés de sulfate de fer, doit être renouvelé deux fois par semaine, et ne doit pas être à la portée de la truie. Pour cette fin, il faut en faire à l'automne une provision pour l'hiver; c) nous badigeonnons les tétines de la truie avec la composition suivante: ¾ d'once de sulfate de cuivre; 3¼ onces "anhydrous iron persulphate", une chopine d'eau et une chopine de sirop de blé-d'Inde. On peut suppléer à cette pratique en donnant à chaque porcelet, une cuillerée de ce mélange deux fois la semaine. Ce dernier moyen semble plus efficace.

Même si l'anémie a été le grand fléau de notre élevage porcin dans le passé, il y a lieu d'anticiper un état de chose normal dans l'avenir à cause des moyens de contrôle connus et de l'usage d'une bonne dose de bonne volonté de la part des adeptes de cette production animale. Ici plus qu'ailleurs il vaut mieux prévenir que guérir.

L'OPINION D'UN AMERICAIN

MONTREAL. — Au cours d'une interview M. Lawrence Hunt, éminent avocat de New-York et écrivain de renom, a déclaré qu'il n'avait "aucun doute que les Etats-Unis entreraient dans le conflit aux côtés de l'Empire britannique; il n'a cependant pas voulu dire quand cela se ferait.

"Nous allons y aller, a dit M. Hunt. Ne craignons pas, notre industrie est déjà en guerre avec les dictateurs. Nous serons en guerre officiellement aussi. Lorsque vous vous battez, vous aimez bien vous servir de vos deux poings.

Je sais fort bien que la majorité des Américains sont déterminés à aider la Grande-Bretagne de toute leur puissance, même au risque de faire la guerre. Quant à dire quel jour cela se fera, eh bien! non, je ne le saurais."

— Non, vous n'êtes pas responsable des blasphèmes de votre mari. Quand un homme blasphème à propos de tout et à propos de rien, il est seul responsable de ses fautes.

COMMANDES DE PRES DE 550 MILLIONS

OTTAWA. — M. Howe, ministre des Munitions et des Approvisionnements, a déclaré, que les commandes placées depuis le début de la guerre pour la défense dépassent de beaucoup le demi-milliard. Jusqu'au 30 septembre dernier, les commandes adjugées pour le compte du gouvernement canadien se sont élevées à $390,371,363, tandis que celles du gouvernement britannique atteignaient $134,260,529. Ainsi donc, à la fin de septembre, le ministère des Munitions et des Approvisionnements, ainsi que les organismes d'achat qui l'ont précédé avaient placé des commandes pour un montant total de $524,631,392. Avec les commandes placées depuis le début d'octobre, le total devrait approcher les $550,000,000.

Près de 86 pour cent de ces commandes ont été adjugées à des entreprises canadiennes; neuf pour cent sont allées au Royaume-Uni et la part des Etats-Unis a été d'environ 5 pour cent du total.

CATEGORIES DE PORCS

Poids et classes

Le classement au croc, c'est-à-dire en carcasses, est aujourd'hui le système officiel de classement des porcs au Canada. L'analyse de ce règlement montre qu'il a été rédigé pour aider les cultivateurs à produire les plus beaux porcs à bacon afin d'en retirer les plus gros bénéfices. Les catégories établies pour les carcasses et qui sont basées sur la qualité sont A. B. C. D. et E.

(A) C'est là la meilleure carcasse pour toutes fins. Sa qualité doit être irréprochable. Le cultivateur qui désire avoir des porcs de cette catégorie doit surveiller attentivement les poids et le fini. Il n'y a qu'une classe dans cette catégorie, la classe I. Le poids est de 140 à 170 livres. La longueur minimum de côté, compatible avec les règlements, est de 29 pouces; le maximum de gras sur l'épaule, de 2 pouces; sur les reins, de 1½ pouce. Les types modèles fixés pour la catégorie A, en dehors de la qualité de la carcasse qui doit être sans défaut, sont que le poids de l'épaule doit être proportionnel à celui du jambon; le ventre épais et de largeur égale d'un bout à l'autre, les flancs pleins, le jambon bien garni de chair, recouvert d'une couche égale de gras et de bonne conformation. La couche de gras sur le dos doit être ferme et d'épaisseur égale, dans les limites permises; la qualité comprend aussi une graisse blanche ferme et un bon équilibre de chair et de graisse dans toute la carcasse.

(B) C'est là une catégorie utile. Elle peut différer de la catégorie A pour le poids. Elle comporte trois classes, 1, 2, 3.

1. Le poids de la classe 1 est de 135 à 175 livres; longueur minimum, 28 à 29 pouces, maximum de graisse sur l'épaule, 2 à 2¾ pouces et maximum de graisse sur les reins, 1½ à 2 pouces, toutes ces mesures sont basées sur le poids. Classe 2. Le poids est de 125 à 134 livres; longueur minimum, 27 pouces; gras maximum sur l'épaule, 2 pouces; gras maximum sur les reins, 1½ pouce. Classe 3. Poids, 176 à 185 livres; longueur minimum, 30 pouces; gras maximum sur l'épaule, 2¾ pouces et gras maximum sur les reins, 2¼ pouces.

Catégorie (C) Toutes les classes doivent être bien finies, la chair de bonne qualité et la graisse ferme. La catégorie est divisée en trois classes. Le poids pour la classe 1 est de 135 à 175 livres; le maximum de gras sur l'épaule, de 2¼ à 3 pouces et le maximum de gras sur les reins, de 1¾ à 2¼ pouces; ces deux mesures sont basées sur le poids. Classe 2. Poids, 120 à 134 livres; gras maximum sur l'épaule, 2¼ pouces, gras maximum sur les reins, 1¾ pouce. Classe 3. Poids, 176 à 185 livres gras maximum sur l'épaule, 3¼ pouces, et gras maximum sur les reins, 2½ pouces.

Catégorie (D) Toutes les classes de cette catégorie peuvent contenir des carcasses trop grasses, pas tout à fait à point et légèrement molles. Il y a trois classes dont les poids sont les mêmes que ceux de la catégorie C.

Catégorie (E) Cette catégorie comprend les carcasses huileuses, non à point, rejetées ou condamnées, meurtries, les carcasses des porcs semi-castrats ou cryptorchides et des verrats châtrés. Les autres catégories sont les suivantes: léger, lourds, extra-lourd et les truies qui ont élevé une ou plusieurs portées. Les poids pour les légers vont jusqu'à 119 livres pour les lourds, de 186 à 205 livres; pour les extra-lourds, 206 livres et plus; et pour les truies, classe 1, carcasses bien garnies de chair d'un bout à l'autre, et classe 2, carcasses trop grasses ou très maigres.

Le mode de paiement basé sur la catégorie de la carcasse comporte une prime pour la catégorie A, avec un prix de base appliqué à la catégorie B 1. Toutes les autres classes et catégories sont soumises à une déduction sur le prix de base correspondant à leur valeur commerciale.

On peut se procurer une copie des règlements en écrivant au Service des marchés, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

PLUS DE MATERIEL DE GUERRE

Il est interdit d'en fabriquer

VICHY, France. — Le gouvernement Pétain a pris deux décrets interdisant la fabrication, l'exportation, l'importation ou le transport de matériel de guerre en France et en territoire français pour toute la durée de la guerre. Un emprisonnement de deux ans (maximun) frappera les personnes convaincues de la violation de ces décrets.

Les explosifs peuvent se fabriquer pour besoins industriels ou pour feu d'artifice avec permis du gouvernement, mais la fabrication des armes, de la poudre à fusil, des gaz militaires, des chars d'assaut, des navires de guerre et des avions de guerre est complètement interdite.

Production fromagère

Pendant les sept premiers mois de 1940, la production fromagère au Canada a été bien supérieure à celle de 1939; le total se chiffrait par 71,400,000 soit une augmentation de 12.1 pour cent. En juillet il s'est produit 8.1 pour cent de fromage de plus qu'en juillet 1939; l'augmentation a été répartie dans toutes les provinces, sauf au Manitoba et en Colombie-Britannique. Pendant la période de sept mois, il y a eu une augmentation dans toutes les provinces, sauf en Colombie-Britannique.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	53½
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46½
No 4 Nord	40½
No 5 Nord	36½
No 6 Nord	30½
No 1 C. W. Garnet	43½
AVOINE —	
No 2 C. W.	18
No 3 C. W.	15
Fourrage No 1	13½
Fourrafe No 2	11½
ORGE —	
No 1 C. W.	22½
No 2 C. W.	22½
No 3 C. W.	22
SEIGLE —	
No 2 C. W.	25½
No 3 C. W.	21½
No 4 C. W.	18½
Ergot	15½
BETAIL.	
Bouvillons de choix	6.50 à 7.00
Ordinaires	5.50 à 6.25
Génisses de choix	5.50 à 6.00
Ordinaires	4.75 à 5.25
Vaches de choix	4.00 à 4.50
Ordinaires	3.00 à 3.75
Tauraux	3.25 à 4.50
Veaux de choix	7.50 à 8.00
Cochons pour bacon	8.00
Moutons d'un an	5.50
BEURRE	
No 1	27
No 2	25
No 6	22
CREME	
Spéciale	17
No 1	21
No 2	17
OEUFS	
A	26
B	18
C	10 à 11



Jeudi, le 17 octobre a été célébré dans notre église le mariage de Mlle Rose Pitre, fille de M. et Mme Stanislas Pitre avec M. Albert St-Pierre, d'Edmonton.

La mariée vêtue de blanc et voilée portait une superbe gerbe de fleurs naturelles. Mlle Marie Olive Pitre et M. David Carrier remplissaient les rôles de fille et de garçon d'honneur. Le R. P. Leclainche, O. M. I., bénit les nouveaux époux.

A l'issue de la cérémonie un déjeuner fut servi chez les parents de la marié où eut lieu aussi la soirée des noces.

M. et Mme St-Pierre nous ont quitté samedi pour aller résider à Edmonton. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

* * *

M. Baker, M.P.P., président de la Commission du Crédit Social, qui fait une tournée dans l'Alberta afin de faire connaître les divers industries qui se développent avantageusement dans notre province, ne nous a pas oubliés. Il est venu nous donner une représentation cinématographique jeudi soir, le 17 octobre.

Notre député, M. J. W. Beaudry, présenta M. Baker à l'auditoire et en quelques mots appropriés nous fit voir que nous aurons tout à y gagner si nous travaillons pour la prospérité de nos propres industries.

Les films qui furent déroulés sous nos yeux étaient des plus intéressants. Fabrication de meubles, de chaussures, de couvertures de lit, de chapeaux, tout y a passé. La visite de nos Souverains d'Angleterre fut aussi fort goûtée.

Nos sincères remerciements à M. Baker pour cette belle séance.

Dimanche, le 20 octobre, avait lieu l'ouverture de deux retraites paroissiales, l'une prêchée en français par le R. P. Laurent Tremblay, O. M. I., de St-Sauveur de Québec et l'autre prêchée aux paroissiens de langue anglaise par le R. P. Bideault, O. M. I., curé de St-Albert.

* * *

Ces jours derniers le R. P. Genest, S. J., MM. les abbés Barbeau et Brière d'Edmonton, Ricard de Bonnyville et Délisle de St-Edouard sont venus nous visiter dans l'intérêt de l'Oeuvre du Collège des Jésuites.

* * *

La Révérende Mère Générale des Soeurs de l'Assomption de Nicolet passe quelques jours parmi nos bonnes religieuses.

* * *

M. et Mme G. Marchand de Mallaig sont venus rendre visite aux familles Meunier, Benoit et Dupré.

* * *

M. et Mme Lucien Riberdy et leur petite famille sont venus passer quelques jours chez M. et Mme J. A. Délisle.

FORT KENT

Dimanche le 27 nous aurons notre bazar annuel, le souper sera servi à la salle paroissiale par les dames de Ste-Anne. Le soir nos acteurs vont nous donner une séance au profit de notre nouvelle église. Avec un bon coup de collier elle sera finie pour prendre l'hiver.

* * *

Les battages sont finis, tous sont satisfaits de leur récolte qui a rendu d'une moyenne de 25 minots à l'acre, ce fut très bien pour l'année.

* * *

En visite chez des amis le Rév. Père Thibeault, M. et Mme Albert Bureau et Mlle Thibaudeau institutrice de La Corey.

* * *

Chez M. Thomas Albert, ont l'honneur d'avoir parmi eux leur fils Frère Albéni, O. M. I.

* * *

Chez M. Maxime Levasseur sont allez voir leur fille Soeur Hélène qui est à présent à Vegreville étudiante pour "garde-malade".

* * *

Est né à M. et Mme Napoléon Gaucher un gros garçon le 13 octobre 1940.

* * *

Le Rév. Père Guy Michaud vicaire de St-Paul rendit visite chez ses parents dernièrement.

* * *

Quelques jeunes de Fort Kent sont allez visité la ville dernièrement avec Georges Ducharme.

* * *

"Grand Bazar à Fort Kent dimanche le 27 octobre".

STE-LINA

Tous se préparent pour la soirée du 10 novembre qui inaugurera la nouvelle salle paroissiale. M. l'abbé Emile Brière, remplacant de M. le Curé fit un appel instant auprès des paroissiens afin de finir cette grande bâtisse.

* * *

Etaient de passage parmi nous cette semaine, l'honorable Ministre Lucien Maynard, M. Gibault, inspecteur d'école, M. et Mme Henri Mageau, M. Lectande Mageau de Mallaig, M. Philias Durocher et son garçon Roméo étaient aussi en visite chez M. Xavier Durocher.

* * *

Tous sont enchantés du bel automne qui nous est donné, de cette façon chacun en profite pour les travaux des champs et diverses constructions. Nous apprenons que M. Tourangeau doit ériger une rallonge à sa maison. La Coopérative parle aussi de s'étendre, étant maintenant a court de place.

* * *

M. Dorila Bilodeau a dit "Amen" aux battages, après vingt cinq jours d'ouvrage.

Dimanche dernier nous fîmes une collection pour le collège des Jésuites. Tous y répondirent de leur mieux.

EDMONTON St-Joachim

Distribution des prix du concours de français

Dimanche le 20 octobre, avait lieu la distribution des prix de concours de français à St-Joachim. En plus des trois prix provinciaux, mérités par Jacqueline Picard, Jeanne Racette et Marguerite Thivierge, un grand nombre ont eu des prix et la plupart ont passé avec la moitié des points. Le R. P. curé présida à la distribution; étaient aussi présents le R. P. Fortier, s. j., M. J. O. Pilon, M. Roméo Bouchard et M. Maurice Lavallée. Il y eut deux beaux morceaux de chants par les petites filles. Nos petits garçons semblaient dire par leur mimique qu'ils auraient pu en faire autant si on leur en avait donné la chance. Il y eut de bons mots d'ordre donnés par le R. P. Fortier, M. Pilon et le R. P. A. Boucher, O. M. I., curé. Tous, maîtresses, Révérendes Soeurs de l'Assomption, élèves et parents furent heureux de cette petite séance pleine d'encouragement pour l'avenir de nos petits canadiens français.

SPIRIT RIVER St-Joseph

Le Rév. Père McKenna, curé à l'église St-Joseph, Grande Prairie, est à prêcher ici la retraite anglaise. Les exercices du matin et du soir sont bien suivis. Le Rév. Père prêche à différentes catégories de gens, "Canadiens, Anglais, Polonais, Croates et Ukréniens. Tous semblent bien goûter le prédicateur à en juger par leur assiduité.

* * *

Le Rév. Père Bourque O. P. curé de Tangent est venu nous porter main forte durant la retraite alors que le Rév. Père J. B. Giroux, O. M. I., est allé assister les Pères de Grande Prairie en l'absence du curé.

* * *

Nous avons eu dernièrement la visite du Rév. Père Binet curé à la Rivière la Paix, et les RR. FF. Baptiste et Cunnigan.

* * *

C'est avec regret que nous avons appris que notre ancien paroissien, Adélard Gaboury, a tout perdu dans le feu qui a rasé sa maison, l'étable et toutes les bâtisses. La famille venait de recevoir tout le linge nécessaire pour la saison d'hiver. Le tout est brûlé et même $40.00 y passa. Le Père curé a fait un appel dimanche dernier, pour aider la famille. Nous offrons nos plus sincères sympathies à cette bonne famille.

* * *

Le 6 octobre avait lieu le baptême de Joseph, Cléophas, Ernest Chabot né le 25 septembre, enfant de Hilaire Chabot et de Virginie Fortier. Le parrain a été Edgar Chabot oncle, et Laucence Choquet, tante. Le 11 octobre, celui de Joseph, André, Clifford Mitchell né le 26 septembre enfant de Stanley Mitchell et de Bernadette Perra. Les témoins ont été Alex Perra et Blandine Gaboury.



Nous avons eu dimanche la visite de quelques jeunes prêtres venus depuis peu du collège des Jésuites. Il faut comprendre avec quel zèle ils s'occupent de la campagne lancée pour venir en aide au collège. Les Rév. Genest, Delisle et Ricard ont parcouru nos campagnes accompagnés de MM. André Déchêne, Ch. Beaupré, Henri Dupré, Oscar Nobert, Armand Mercier et d'autres dont les noms me manquent. Ils ont été généralement bien reçus. La visite du village se poursuit aujourd'hui. Espérons qu'elle sera d'un grand secours à une si grande oeuvre.

* * *

Les battages sont finis et les champs sont trop desséchés pour permettre aucun labour d'automne. Plusieurs se servent de herse à disques.

* * *

Nous remarquons depuis quelques jours parmi nos rangs le passage d'un de nos premiers colons et qui nous avait laissés depuis quelques mois. M. Evariste Dubord. Il demeure maintenant en Colombie, et se plait dans sa nouvelle province.

* * *

L'on vous prie de remarquer que M. W. Paquette n'a pas échangé sa batteuse contre des chevaux, mais bien vendu cette machine à un particulier et acheté les chevaux d'un autre, cela ferait de la différence parait-il.

* * *

L'on annonce pour le 5 novembre le prochain mariage de M. Arthur Brisson de Ste-Lina et Mlle Armande Dubeau de Bonnyville.

LAMOUREUX

Dimanche, 27 octobre prochain aura lieu à Lamoureux:

Partie de cartes,
Réveillon
Soirée récréative

Le même soir on fera la distribution des prix du concours de français.

Bienvenue à tous.

AVANT-GARDE

A Bonnyville

Les élèves de l'école rurale de Bonnyville sont heureux et fiers de posséder pour la première fois une avant garde de l'A. C. F. A.

Vendredi dernier toute la période de français fut consacrée à son organisation et à l'élection de son exécutif. Le président est Benoît Lesieur; le vice-président, Victor Lapointe; la secrétaire, Germaine Lemieux et les conseillers: Thérèse Rivard, Monique Lesieur et Jacques Lord.

Il fut résolu de tenir une assemblée d'une demi-heure avec programme à chaque vendredi. L'Avant-Garde portera le nom de Ste-Thérèse. Tous prirent part très activement à l'élection. C'était tout nouveau ici, mais les petits s'initièrent très vite aux motions et aux votes: même à la cabale et comme activité et comme leçon de civisme le mouvement promet d'être un grand succès.

Germaine Lemieux
Secrétaire.

ELAN MISSIONNAIRE

Congrès missionnaire à Falher

"O Jésus, divin Rédempteur,
De vos ardentes flammes
Embrasez tous les coeurs!
Pour la moisson des âmes
Suscitez parmi nous, Seigneur,
De nombreux moissonneurs!"

Octobre s'approchait rapidement. Une date thérésienne attirait l'attention des coeurs apostoliques. A l'unanimité, une journée missionnaire s'organisait dans les grades 7 et 8.

Pour honorer la grande petite sainte de Lisieux on s'y prépare donc par une neuvaine, pendant laquelle la prière fervente monte vers le ciel en compagnie du sacrifice généreux. Durant ces neuf jours, toute étude converge vers un seul but: "les missions".

Chacun et chacune s'ingénuent à y mettre du sien. On trace au tableau la carte du monde; les "Indes" ont un coin réservé, puisque les Soeurs de Sainte-Croix y possèdent leurs missions. Jour après jour, on les embellit de photos, recueillies à force de recherches dans toutes les revues qui sont à la portée. Les missions des révérends Pères Oblats et des Soeurs de Sainte-Croix se remarquent par les points de couleur qui les désignent. Enfin, les lectures, dessins, dictées, chants tout porte sur la question d'actualité.

A l'approche de la fête de Sainte-Thérèse, un tableau missionnaire, mettant à l'honneur l'héroïne de notre siècle, figure à l'arrière plan. Avec quel coeur, on lui redit ce chant aux paroles si profondes et si suppliantes:

"Grand modèle des apôtres
Thérèse, au coeur de feu;
Choisis-toi, parmi les nôtres
Des ouvriers généreux,
Qui sauront braver la peine
Pour convertir les païens
Ceux du désert, de la plaine
Come ceux des pays indiens."

Mercredi, le 2 octobre, Soeur Supérieure donnait une conférence sur les missions du Bengale, où elle a passé dix années de sa vie. Elle raconta d'abord brièvement les beautés admirées au cours de ce long voyage, beautés qui restent imprimées à l'intime de l'âme et qui élèvent vers Dieu. Lisieux, gracieux bosquet où naquit la petite Thérèse, lieu béni qui rappelle son enfance. Lourdes, coin privilégié où se posa le pied virginal de l'Immaculée, où l'humble Bernadette fut enveloppée d'une douce lumière du ciel et favorisée du sourire de la Vierge. La France, avec ses vieux monastères et ses grandes églises, qui garde toujours une certaine grandeur, malgré sa déchéance. Enfin, Rome, et son Vatican. "Là, dit-elle, j'eus le grand bonheur de voir Sa Sainteté le Pape Pie XI, de douce mémoire, et de lui parler quelques instants" Après quoi, elle parle des coutumes du pays, des misères physiques qu'on y rencontre, de la pauvreté qui y règne, des souffrances qu'on y supporte, enfin du grand travail à l'égard de ces pauvres noirs ignorants. Deux heures près, la grande missionnaire laisse parler son coeur et soutient l'attention de l'intéressante jeunesse. On aurait voulu l'entendre encore, et vivre de ses sentiments. Mais, hélas! avec regret, on la voit s'éloigner.

Jeudi, le 3 octobre. De leur propre initiative, les enfants versent les honoraires d'une messe basse qui se célèbre en la chapelle du couvent, à la gloire de Jésus, et en l'honneur de la petite soeur de Lisieux.

Dans le cours de l'après-midi, un Révérend Père de la paroisse, o. m. i., intéresse la classe sur les missions d'Afrique. Il débute en racontant l'origine de la Congrégation des Oblats. Il fait dérouler sous nos yeux, l'enfance heureuse du St-fondateur, Mgr de Mazenod, avec les épisodes frappants de son adolescence y compris l'appel du Maître vers une vie plus parfaite. Inspiré de la grâce d'en-haut, poussé par l'Esprit-Saint, il fonde la Congrégation des Oblats. Les sujets sont rares, et malgré tout, Rome approuve le nouvel institut. Maintenant les nombreuses paroisses et missions confiées aux Pères Oblats sont une preuve évidente que la communauté est florissante. Puis le bon Père nous parle de l'Afrique, des noirs qui y résident, de leurs coutumes, de la tâche ardue que les missionnaires ont à envisager. La conférence se continue environ une heure et demie, intéressante, instructive et édifiante. Malgré le grand désir de l'écouter encore longtemps, le bon Père se retire au grand regret de tous. Et nous voilà revenus de notre voyage en Afrique.

Resterons-nous insensibles à toutes ces misères, à toutes ces souffrances? Non, il faut être généreux.

Pour terminer cette journée, une heure sainte prêchée a lieu en la chapelle du couvent. Tous les pensionnaires du couvent et quelques externes y assistent. Et devant la Blanche Hostie exposée à nos regards, on implore le bon Jésus de tous les missionnaires du monde entier. Le R. P. vicaire, dans un sermon, met sous nos yeux les deux plus grandes figures apostoliques qui soient passées sur la terre; à savoir, Jésus missionnaire et Marie, sa sainte Mère.

Après tant d'héroïsme dans la souffrance, resterons-nous inactifs? N'avons-nous pas une part à accomplir dans le salut des âmes? Enfants! arrêtons-nous pour contempler longtemps, nos grands modèles, les admirer en silence et recueillir au fond de nos coeurs un peu de leurs espoirs et de leurs exemples magnanimes. Une journée missionnaire, telle que la nôtre, doit trouver un écho généreux en notre vie personnelle pour les heures qui suivent. Qu'aucun jour ne se passe sans qu'un sacrifice volontaire aille aider le missionnaire de chez-nous et des pays lointains.

"Celui qui aide l'apôtre, aura la récompense de l'apôtre."

Jésus missionnaire, bénissez votre troupeau d'âmes désireuses de vous faire aimer et de vous faire régner partout.



Le 14 au soir, de passage au presbytère, Mme Albert Marchand (née Marie-Louise Bélanger) de Dollard, Sask. Elle venait rencontrer son frère Antoine et son épouse.

Après être venue en auto jusqu'à Morinville et puis le train, elle débarquait à Falher le 8 au matin; de là, elle alla visiter ses frères Eugène et Dieudonné et sa soeur, Mme Alcide Caron tous de Girouxville.

Le soir du 13, on donna un grand souper chez Dieudonné Bélanger de Girouxville. Le 15, elle prit le diner chez Mme Lucien Chalifoux de Donnelly, sa nièce, en compagnie d'Antoine Bélanger et de son épouse. Elle prit le train à Donnelly le soir du 15 pour retourner à Morinville et de là à Dollard. Bon voyage et revenez nous voir plus souvent.

* * *

Samedi, le 19, dinaient au presbytère le R. P. Beaucage, O. M. I., curé de McLennan et l'inspecteur des écoles. Tous deux laissèrent une obole pour le bazar du 20 octobre.

* * *

Dimanche le 13, grand'messe à 10½ heures suivie de l'ouverture de notre Bazar. On débuta par un bon diner ensuite on se rendit à la salle du Bazar où il y en avait pour tous les goûts. Quelques familles de Falher, accompagnées par le Rév. Père Bouchard, O. M. I., leur curé, et de l'abbé Ouellette, ancien curé de Falher, les RR. PP. Parent et Gobeil vinrent nous encourager; il y eut aussi quelques familles de Donnelly. Le souper eut lieu à partir de 5½ heures. Puis de nouveau à la salle paroissiale. On eut des visiteurs de Donnelly dans la soirée. Beaucoup d'entrain toute la journée. Le tout se termina par un succulent réveillon servi gratuitement.

Merci aux paroissiens de Falher et de Donnelly pour leur présence chez nous dimanche le 20 octobre.

Le Bon Dieu nous favorisa d'une température splendide, nous l'en remercions de tout notre coeur. Le résultat financier fut des plus satisfaisant.

Merci à tous ceux qui ont contribué au succès de cette oeuvre paroissiale. On aimerait à donner des noms, mais on serait certain d'en oublier un trop grand nombre. Nous laissons au Bon Dieu le soin d'inscrire au livre de Vie les bonnes actions de cette journée.

* * *

Soupaient au presbytère, M. et Mme Lucien Chalifoux de Donnelly, accompagnés de leurs deux jeunes enfants, Lucienne et Raymond et de Florian Caron de Girouxville.

JOUSSARD Ste Anne

VISITEURS. — M. Adélard Normandeau, de Picardville, frère de M. le curé ainsi que son épouse sont venus passer quelques jours dans nos parages. Ils ont visité les paroisses canadiennes française de l'ouest, rencontrant partout d'anciennes connaissances qu'il faisait grand plaisir de revoir. Le campement eut lieu sur la ferme de M. Louis Normandeau à Girouxville où l'on trouva M. et Mme Henry Lagassé, compagnons d'enfance de Mme Adélard à Vimy et Westlock plus tard, de même au cours de route, Mme rencontra ses compagnes de graduation comme gardes-malades dans la personne de Mmes Simon et L. Roy, de Donnelly et de Dr Piché de McLennan.

Arrêt à High Prairie, second but de la visite, trouver ferme à louer ou à acheter pour culture mixte. Tout juste et juste à la minute, une ferme sise à l'orée du village s'offrait à vendre ou à louer. On nous laisse savoir que le nouveau locataire viendra s'y installer avec son stock et roulant dès les premiers jours d'avril. Bonne chance!

(Suite à la page 7)

LEGAL

Un beau mariage a été célébré samedi dernier à Legal. Mlle Léona Proulx épousait M. Antonio Goulet de la paroisse de l'Immaculée Conception d'Edmonton. Le diner fut servi chez M. et Mme Proulx de Legal. Le souper eut lieu au restaurant Cameo où les parents et quelques amis de la famille furent invités. Succès et bonheur aux nouveaux mariés.

* * *

Plusieurs personnes de Legal ont assisté au banquet de la paroisse de Picardville dimanche dernier. Le souper fut suivi par une jolie comédie en 3 actes jouée par les élèves du collège St-Jean d'Edmonton.

* * *

NOUVELLES COURTES: Notre école recevra bientôt sa fournaise à système air-conditionnée. Le club des Bonnes Amies de Legal se prépare pour différentes organisations sociales dans le but d'aider la paroisse, à différents points de vue. On emmène un malade voir le docteur Whissell, quand on vient pour le débarquer de l'automobile, on le trouve mort. Nous avons presque fini nos battages: le rendement a été assez bon. Madame Belcher a eu un accident assez pénible dimanche matin en automobile sur la route entre Morinville et Legal. Les goffeurs disparaîtront bientôt de circulation, mais nous comprenons que le "goffeur", ne prétend pas toujours rester dans son trou; il était à Picardville dimanche dernier.

EGLISE DONNELLY SACRE COEUR

Les paroissiens de Donnelly, ont encore cette année, pu profiter des grâces d'une excellente retraite, prêchée par le R. P. Laurent Tremblay, O. M. I.

* * *

BAZAR. — Malgré le manque de récolte, notre bazar annuel a été bien réussi le 20 octobre.

* * *

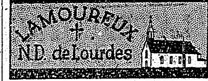
Déces de M. Philias Maisonneuve. Un des premiers résidents du district, âgé de 68 ans, M. Maisonneuve est mort samedi le 19 après avoir reçu les derniers sacrements.

Son service eut lieu mardi le 22. M. le curé a fait la levée du corps. Le R. P. Bouchar a chanté le service accompagné du R. P. Marcoux comme diacre et M. le curé Gagnon sous-diacre.

M. Lussier portait la croix, et les autres porteurs étaient MM. G Dandurand, E. Cimon, J. B. Béland, E. Brisson, J. Fillion, L. Dentinger.

Parmi les étrangers au service, on remarquait, M. Charles Léveillée, M. Théodule Maissonneuve, M. et Mme Edmond Labbé, M. et Mme Louis Turgeon, Mme DeTonnancour, M. et Mme Arthur Labonté, M. Lucien Labonté, M. Edmond Maisonneuve.

Un compte rendu plus complet suivra.



M. Denis Campeau atteint sérieusement d'une maladie de foie, a été transporté à l'hôpital à Edmonton. Le bureau de poste dont il avait la charge a été supprimé temporairement. Cette décision a été prise par un inspecteur du département des postes envoyé à cet effet. Comme il y a un très petit nombre de personnes desservies par ce bureau, la plupart des habitants reçoivent leur courrier dans les boîtes rurales, il est à craindre que le bureau de poste ne soit rétabli.

* * *

Notre partie de cartes aura lieu dimanche prochain, le 27 octobre. Il y aura de beaux prix à gagner, un bon réveillon à prendre et une séance récréative pour terminer la soirée. Nous aurons à cette occasion la distribution des prix et diplômes du concours français. Nous engageons les parents d'amener leurs enfants et nous comptons sur la présence de tous nos amis des alentours.

* * *

M. et Mme Charles Paradis ont présenté au baptême un garçon qui a reçu les noms de Joseph Roméo Roland. Le parrain et la marraine furent M et Mme Joseph Bourassa de Plamondon.

* * *

M. et Mme Jean Normandeau ont fait baptiser une petite fille qui portera les noms de Marie Emelinda Yvonne Suzanne. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Emile Normandeau.

McLENNAN

Dimanche, le 20, je donnais la mission à la scierie des Messieurs Brassard, installée depuis deux mois bientôt dans la forêt de Kathleen. Plus de trente-cinq bûcherons assistaient à la messe dite Messe de la Propagation de la Foi. Dans une courte et vivante allocution qu'avait pour texte ces paroles de S. Luc X, 23, 24: "Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! car beaucoup de prophètes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont point vu, entendre ce que vous entendez et ne l'on point entendu", le P. Marcotte O. M. I., de s'écrier: "Mes bons amis, en ce matin de 20 octobre 1940, beaucoup d'âmes abandonnées de ce vaste univers désirent voir ce que vous voyez dans votre modeste et rustique campement et entendre comme vous des paroles de vie et de consolation; mais pour elles malheureusement, cette heure de grâce n'a pas encore sonné.

S'appuyant sur ce texte, le jeune missionnaire exposa devant les yeux de ses ouailles les besoins considérables de l'Eglise catholique, l'obligation pour tous les membres de cette divine société d'aider par leurs aumônes et prières au développement de l'Eglise du Christ et il concluait en formulant le voeu que tous s'efforceront à l'exemple de 72 disciples de se faire à leur façon les défenseurs de l'Eglise et les propagateurs de l'Evangile du Christ-Jésus.

* * *

Samedi, le 19, le R. P. Marcotte prenait le diner chez M. et Mme Eloi Gallant, et Mme Gallant.

Congrès à Saint-Paul, le 3 novembre

Le mouvement Coopérateur

QU'EST-CE QU'UNE CAISSE POPULAIRE

C'est une caisse d'épargne et de prêt où les gens d'une même paroisse déposent leurs économies petites et grandes, même les sous, pour les prêter ensuite avec des conditions de remboursement faciles à ceux d'entr'eux qui en ont besoin.

C'est donc une société d'épargnants et d'emprunteurs qui doivent tous être dans la même localité et faire partie de la société.

Seuls ont le droit d'y déposer leurs épargnes, ceux qui en sont devenus sociétaires; seuls aussi peuvent aller emprunter à la Caisse, ceux qui ont consenti librement à en faire partie.

On comprendra donc dès maintenant que cette société qui veut être avant tout un service d'épargne et de crédit et non pas une machine à profit, distribue nécessairement ses bénéfices, tous ses bénéfices à ses sociétaires exclusivement.

Chaque fois qu'un sociétaire dépose une somme d'argent dans une Caisse populaire, il peut se dire que cet argent n'ira pas grossir l'avoir de quelqu'un qui peut se le procurer dans une autre société de prêt, pour financer une entreprise d'envergure, mais ira plutôt consolider les positions financières de ceux qui n'ont pas d'autre but que lui: former une société d'entr'aide mutuelle qui n'a d'autre but, comme nous le verrons plus trad, que de stimuler l'épargne et la mettre à la portée de nous d'abord et avant tout.

Chaque fois aussi qu'un sociétaire emprunte une somme quelconque à sa Caisse populaire, il est forcé de se rendre compte que les intérêt qu'il payera iront grossir l'avoir propre de ses amis, ses co-sociétaires, et l'avoir propre de sa société.

La Caisse populaire est donc une société coopérative, la plus parfaite des sociétés coopératives, parce que, elle, elle ne fait affaire qu'avec ses sociétaires.

Chs-Omer ROULEAU, ptre.

'ENSEMBLE'

Sommaire d'octobre

Notre deuxième Congrès.
Nos Problèmes de Vie, par l'abbé Lionel GROULX.
Gazette Coopérative, par Jean-Pierre DESPRES.
L'auteur de "Menaud" accueille les voyageurs de l'Ecole des Sciences Sociales.
Bref récit d'une randonnée au Saguenay, par Jean-Charles FALARDEAU.
Savez-vous Que?
Faits et Nouvelles
Notes bibliographiques
QUESTIONNAIRE pour cercles d'études, par Eugène BUSSIERE.

ASPECT SOCIAL DE LA COOPERATION

La semaine dernière avait lieu à Montréal l'inauguration d'une série de cours sur la coopération. A cette occasion M. Victor Barbeau a prononcé une intéressante conférence, dont nous empruntons le résumé suivant au "Devoir".

Il y a quelque temps, a dit le conférencier, M. l'abbé Groulx a posé une question angoissante: Le type actuel du Canadien français est-il viable? Tous ceux qui examinent nos problèmes constatent que nous perdons du terarin, aux points de vue cuturel, moral, social et économique. Il existe des signes d'ordre moral que nous traversons peut-être la plus grave crise que nous ayons eue jusqu'ici; mais il manque à ces signes un facteur d'ordre matériel qui vienne ouvrir les yeux de tous. Je me demande si nous n'avons pas besoin d'un cataclysme pour ne pas sombrer tout à fait. Il est bien possible que ce cataclysme, ce soit l'après-guerre. Nos problèmes n'auront alors rien perdu de leur gravité.

On peut ranger ces problèmes sous trois ordres: culturel, social, économique. Je n'esquisserai que l'aspect social de la coopération, qui me parait pour nous la dernière étoile.

Si on considère la coopération par ses manifestations d'ordre pratique, c'est une entreprise; et c'est déjà énorme d'apporter à la vie économique un pareil élément de stabilité. Nous sommes pauvres et tout ce qui est de nature à nous relever nous est particulièrement sensible. Mais il ne faut que le bien-être matériel et physique qu'apporte la tcoopération masque ses autres aspects. Si nous voulons que la coopération nous rende les services qu'elle a rendus en Europe, il faut lui assigner a rendus en Europe, il faut lui téressé et ce but, c'est le social.

Les rapports entre les éléments de la société sont tantôt très étroits comme dans les démocraties inorganiques o) l'Etat est sacrifié à l'individu. Il existe entre les deux de meilleures solutions, et le conférencier cite un article récent de Lucien Romier recommandant aux Français l'union. Il est important que nous mettions nous aussi de la cohérence dans notre vie, tous les éléments peuvent se rencontrer, se concilier: c'est la consommation.

Qu'est-ce que la coopérative peut faire du point de vue social? Elle intègre l'individu dans la société. L'individu est isolé chez nous. On a recours à lui aux époques électorales mais en dehors de ces périodes il tombe dans le néant. La coopérative prend cet individu qui se sentait en marge des autres et elle le place dans la société. Il cesse d'être un déchet et devient un agent actif. Il a à régler des problèmes qui ne sont pas ses problèmes mais ceux de la communauté; il prend part à la gouverne de la société aux points de vue économique et social. La coopération abolit pour lui les barrières de l'individualisme.

Une coopérative c'est une famille qui réunit des gens de toutes les catégories sur un seul et même plan, sans la moindre distinction. Elle élève l'homme, l'arrache à ses préoccupations mesquines et étroites et le fait monter sur le plan supérieur de la charité. Cela se traduit par des actes quotidiens sur le plan de l'amour, et sans amour il n'y a pas de justice ni de charité. Elle discipline l'individu, met de l'ordre dans ses idées et dans ses actes.

C'est un évangile qui n'a pas subi de changement depuis sa promulgation par de pauvres ouvriers. Ses principes conviennent à tous les peuples et à tous les régimes politiques parce qu'il est fait de ce qu'il y a de plus beau et de plus rare chez l'homme: l'amour du prochain.

Nous navons pas à tergiverser, à couper des cheveux en quatre. Nous sommes en présence d'un corps de doctrine inébranlable. On sait où nous conduira la coopération, par quelle voie, au prix de quels sacrifices et de quels dévouements. On n'a pas à se demander si elle convient à notre pays. On l'accepte ou on ne l'accepte pas.

de la solidarité. Un terrain existe où

Et si tout devenait coopératisé, solution qu'entrevoyait Charles Gide, le grand apôtre de la coopération en France, notre société ne serait plus un monde d'argent, mais un monde de service; un monde de collaboration et non plus de concurrence. Ce serait un monde chrétien.

LA DUCHESSE DE KENT, DEVENUE INFIRMIERE

LONDRES. — "Sister Kay", la jolie infirmière qui a suivi un cours à l'University College Hospital au cours des trois derniers mois, a été identifiée comme étant la duchesse de Kent.

Elle est maintenant "apte à servir comme infirmière auxiliaire".

Tout d'abord, son identité fut gardée secrète, même pour les infirmières qui travaillaient avec elle. Un jour, un patient remarqua que l'infirmière ressemblait à la duchesse et la remarque se répandit rapidement dans tout l'hôpital. Récemment, le duc visita l'hôpital et se comporta devant son épouse comme s'il se fût comporté devant toute autre infirmière.

La duchesse est l'ex-princesse Marina de Grèce. Elle épousa le duc en 1934.

SERVICE DES CABLES

NEW-YORK. — Le service de câbles de le 'Western Union" entre Londres et New-York a été interrompu pendant huit heures et demie par le brouillard des raids allemands au-dessus de Londres.

Toutes les communications furent suspendues pendant cette période, y compris celles du circuit de la Presse associée, qui est en opération par l'intermédiaire du bureau de la Western Union à Londres. Les dépêches de la Presse canadienne viennent par le circuit de la Presse associée.

JOUSSARD

(Suite de la page 6)

M. Savoie époux de notre maîtresse d'école est de retour au milieu de nous et y fera sa résidence. Pendant les heures de classe, il aura la régie des petits ainsi que la préparation du repas du midi.

* * *

Message du Souverain Pontife.

Grâce à son "détecteur" dernier-modèle et des plus sensible, M. le curé a pu prendre copie du message de N. S. Père le Pape et le traduire en français pour le bénéfice de ses ouailles dimanche, jour affecté spécialement à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. De même pour le message de remerciements et d'assurance du plus entier dévouement de la part de Mgr Spellman, archevêque de New-York.

Dimanche, à la messe parosisiale, lecture fut faite au prône des messages ci-haut et commentaires appropriés furent faits par M. le curé. La collecte ad hoc fut relativement encourageante pour l'oeuvre des missions et des missionnaires dans le monde entier.

Chant "Grégorien"

S. E. Mgr Desranleau, de Sherbrooke, Qué. dans une circulaire qu'il vient d'adresser à tout son diocèse, aux laïcs comme au clergé, veut que s'établisse dans tout le territoire sur lequel il a juridiction, la "grégorianisation" des esprits et il a ordonné que pendant trois ans la polyphonie religieuse, genre Palestrina ou autre, et les "solos" ne seront pas admis dans les offices religieux, cérémonies et mariages compris.

Cette décision, écrit M. F. Pelletier, semblera rigoureuse, c'est probable; on fera en maint endroit, des efforts pour s'y soustraire, c'est fort possible. Mais il faudra bien que partout dans le diocèse de Sherbrooke on s'y conforme."

Réussira-t-elle? Espérons-le, car c'est bien le seul moyen d'arriver à "grégorianiser", comme le dit S. E. la mentalité musicale liturgique du diocèse.

Nous ajouterons que la musique moderne est une chose et la musique sacrée en est une autre. L'Eglise est maîtresse chez elle, et si elle a voulu établir des règles pour que la musique entre chez elle il n'y a qu'à se soumettre.

* * *

MESSAGE de M. Winston Churchill, aux Français en français.

Félicitations pour les paroles de réconfort, d'espoir et de victoire future, et ce, dans un langage que tous ceux qui entendent la belle langue française ont certainement compris, Quel beau langage agrémenté d'un petit acent du terroir "Bravo et revenez encore".

M. L'ABBE BAUDOUX

(Suite de la page 1)

—Est-il bien vrai que nous en sommes encore là?

—Comment en pourrait-il être autrement, puisque l'on tient l'écolier anglo-saxon dans l'ignorance complète du fait français en Amérique. Il nous faut travailler à gagner à notre cause une élite de langue anglaise de plus en plus nombreuse.

—Le français, je le prévois, n'a guère droit de cité dans les écoles de votre province.

—Nou avons légalement droit à une heure de français par jour dans nos écoles et encore cette heure doit être employée à la lecture, à la dictée, etc; il n'est pas permis d'enseigner les matières de classe en français.

—Vous avez toutefois les écoles séparées dans lesquelles peut s'enseigner la religion?

—Contrairement au Manitoba où le français et la religion sont complètement bannis de l'école, ou trouve en Saskatchewan quatorze écoles séparées catholiques et trois protestantes. Il existe une curieuse anomalie chez nous. Pour avoir une école séparée, il faut que le groupement religieux qui le demande soit en minorité. Et c'est pour cela que nous avons des écoles séparées protestantes. Si, d'autre part, les catholiques sont dans la proportion de quatre-vingt-dix-neuf pour cent, ils sont forcés de se contenter de l'école publiue. Celle-ci, il va sans dire, est acatholique ou "non-sectarian", comme ils disent. On peut y enseigner une demi-heure de catéchisme par jour, à la fin de la classe.

—Et si, dans cette école, la majorité catholique veut placer un crucifix?

—La loi le défend expressément.

—Voilà pour le moins une curieuse démocratie! Je doute fort que nos compatriotes d'autre langue s'en contentèraient.

—Nous avions pensé que l'article 248 au sujet des crucifix et des costumes religieux, bien que non révoqué, serait ignoré des gouvernants. Pour ce qui est du costume, la question semble résolue: les religieuses, dans la plupart de nos écoles, portent l'habit; il n'en est pas de même au sujet du crucifix. L'oeil bénévole des autorités gouvernementales n'est pas toujours ce que l'on aurait espéré qu'il fût.

—Curieuse démocratie en effet! Et dans le domaine de la radio française, quelle part vous fait-on?

—C'est la part congrue, celle du parent pauvre. Le poste de Radio-Canada qui nous dessert est situé à Watrous. Les émissions quotidiennes durent 16 heures et deux cinquièmes. On peut y entendre exactement 15 minutes de syllabes françaises. Et encore.

—Quoi donc?

—Voici. Ces syllabes françaises sont réparties sur trois sortes de programmes. Tout d'abord, il y a les programmes anglais qui comportent parfois des chants français, ceci pour une moyenne de cinq minutes par jour.

En second lieu, il y a les programmes composés, en majorité, de musique instrumentale ou vocale; ces derniers durent en moyenne quatre minutes par jour.

Enfin, nous avons les programmes français, six minutes par jour, jusqu'à dernièrement. Ces programmes sont constitués soit par les causeries de M. Ls Francoeur, soit par "Un homme et son péché", ou par "Tous pour la victoire". Ce dernier programme, comme vous savez, a été discontinué depuis quelque temps. Nous espérons qu'il sera remplacé avant longtemps.

—Ces programmes français sont-ils présentés aux auditeurs?

—Pas du tout. Ils passent sur les ondes comme un cheveu sur la soupe. Toutefois, si mes renseignements sont exacts, nous aurons sous peu un annonceur bilingue au poste de Watrous.

—Permettez, M. l'abbé, une autre question. Que pensez-vous de l'avenir des Canadiens français dans l'Ouest.

—La question est vaste, comme le sera d'ailleurs ma réponse. Je suis optimiste, malgré les heures sombres que nous traversons parfois. Le Canadien français de l'Ouest vivra et survivra tant qu'il conservera la volonté ferme et inébranlable de ne pas céder ses droits et de les revendiquer en toute circonstance. Ce que l'on pourrait souhaiter, ce serait de trouver chez lui cet esprit d'agression que l'on rencontre chez un peuple au moment des persécutions. Sans contredit, la vie française dans l'Ouest en est une qui demande du courage.

—Quelle est, M. l'abbé votre impression générale du Comité Permanent de la Survivance française?

—Je suis persuadé que le Comité Permanent est en mesure de rendre d'éminents services à la cause française et catholique en Amérique. Pour le grand public, c'est certainement l'organisme le mieux constitué pour assurer les victoires françaises, je dirai surtout dans le Québec. A mon avis, et c'est là l'impression générale qui m'en reste, on ne lui a certainement pas accordé l'importance qu'il mérite. C'est le plus beau corps représentatif de toute l'Amérique française. Espérons, ainsi qu'il a été résolu, que l'on comblera cette lacune et que l'on fera naitre autour du Comté Permanent de la Survivance française les sympathies qu'il mérite et dont il a besoin pour rassurer son existence.

FESTIVAL FRANÇAIS

L'exécutif de la région d'Edmonton

Le 10 octobre eut lieu au sous-sol de l'église McDougall à Edmonton l'assemblée annuelle du Festival Français.

Le nouvel exécutif élu se compose de:

Président honoraire: M. R.J. Scott.
Présidente: Mlle Raymonde Perras.
Vice-présidente: Mlle M.L. Brugeyroux.
Secrétaire: Mme Marie Dalhagary.
Conseillers: Edmonton, R.P. Philibert; Beaumont: Mlle Bugeaud; Lamoureux, Mlle D. Brosseau; Picardville, Mlle E. Dubord; Legal: Mme Daignault; St-Albert: Mlle E. Boisjoli; Vimy: M. H. Bériault.

CARNET SOCIAL

Edmonton

Nos félicitations à M. J. H. Tremblay, député de Grouard, promu au grade de Capitaine aux quartiers généraux de la 2ième Brigade d'infanterie Canadienne. Il est en Angleterre depuis le mois de décembre dernier.

* * *

Mlle Marcelle Bugeaud institutrice à Beaumont a passé la fin de semaine en ville, l'hôte de Mme J. H. Tremblay.

* * *

Mlle Jeanne Dubuc est de retour après un beau séjour de 4 mois dans la province de Québec.

* * *

Le grand ami de tout le monde ici, M. Ernest Côté est aussi promu au grade de Capitaine aux quartiers généraux à Londres. Nos félicitations.

Son frère Jacques est à Québec, annonceur billingue de radio au C. B. C.

* * *

Mlle Françoise Martin reporter officiel du Bulletin et M. Paul Malone du Journal étaient à Banff et Calgary pour rencontrer Mlle Madeleine Carroll, étoile internationale du cinéma, se rendant à Régina, Sask. pour la première du film "North West Mounted Police".

* * *

Mme Arthur Sevigny de Chauvin était en visite chez sa soeur Mme Landry.

* * *

Mme Alfred Poirier de Chauvin est venue voir sa fille Léonie et son fils Robert à Edmonton.

* * *

Dimanche dernier un groupe d'amis sont allé en veillée "surprise" chez M. et Mme Léger Roy, à l'occasion de la fête de M. Roy.

* * *

M. Gallant de l'Hôpital Général est allé à la Convention à Calgary.

* * *

M. Alphonse Sylvestre est revenu d'un séjour de plus d'un mois dans la Province de Québec où il visita ses nombreux parents et amis à Rouyn, Val D'OR, Montréal, Nicolet, Québec et les Cantons de l'Est.

CALGARY

Le Rév. Père J. B. O'Dea, de la paroisse de la Ste-Famille est de retour de Cluny, où il prêchait une retraite aux élèves d'école.

* * *

Mme J. E. Giroux passera quelque temps à Pincher Creek chez sa mère, Mme Cyr.

* * *

Mme C. Rodrigue, qui a passé un mois à Montréal, est de retour.

* * *

Le Rév. Père J. Lessard, O. M. I., est de retour à Cluny, après une semaine à Calgary.

* * *

M. C. Deschenes, A. C. 2, et M. J. Pelletier, A. C. 2, de la R. C. A. F. sont transférés à Brandon, Manitoba, pour continuer leurs études.

* * *

Mlles M. et G. Gourdine ont été passé la fin de la semaine à Didsbury, chez M. et Mme Ernest Gourdine.

* * *

Le Rév. Père J. Lessard, de Cluny, est assigné à Cochrane, Alberta, et deux autres missions.

* * *

M. Clovis Bray est actuellement à Lethbridge pour un mois, par affaires.

* * *

La soirée des jeunes de Ste-Famille eut lieu lundi soir. Tous se sont bien amusés.

Saint-Joachim

N'oublions pas le thé donné par les Dames de St-Joachim, dimanche prochain, chez M. et Mme P.-J. Barbeau, 9829-113e Rue.

A dimanche prochain de 3 heures à 6 heures et de 8 heures à 10 heures.

OTTAWA. — Au cours d'une conférence de presse tenue, le ministre de la Défense nationale, M. Ralston, a annoncé qu'on a changé le nom de la milice active permanente en celui d'armée canadienne. On se propose d'appeler armée canadienne toutes les troupes de terre.



(Photo LPS)

Au cours de sa visite dans la métropole, le gouverneur général a passé en revue des détachements de l'armée active. Havresacs au dos et se tenant raides dans leur uniforme de combat, nos pioupious avaient fort bel air. Le comte d'Athlone a fait cette inspection devant l'historique château de Ramezay qui fut, jadis, témoin de faits d'armes glorieux. Le comte s'est dit impressionné par la belle tenue de nos troupes.

ACCUSES D'AVOIR CONTRIBUE A LA DEFAITE DE LA FRANCE

Le nouveau statut contre les Juifs — Mesures "indispensables à la sécurité de l'Etat"

VICHY, France. — Le gouvernement Pétain-Laval vient de promulguer le nouveau statut des Juifs en France.

Conséquemment, les Juifs ne peuvent plus être fonctionnaires de l'Etat, ne peuvent plus travailler dans un journal, ne peuvent plus enseigner aux enfants de France, ne peuvent plus avoir accès au rang d'officier dans les armées françaises, ne peuvent plus travailler dans l'industrie cinématographique.

Le statut défini les Juifs comme suit: un individu dont les trois plus proches ascendants sont Israélites.

En même temps qu'il a promulgué le satut des Juifs, le gouvernement de Vichy a fait une déclaration politique, dans laquelle il blâme le Juifs d'avoir contribué "non à un faible degré" à la défaite de la France par l'Allemagne.

La déclaration dit, en outre, que le gouvernement, tout en promettant de respecter la personne et les biens du Juifs, recourt à ces mesures non par esprit de vengeance mais parce qu'elles sont "indispensables à la sécurité de l'Etat".

COMMENT ADRESSER LES CORRESPONDANCES

Detinées au Corps d'aviation royal canadien outre-mer

Comme il existe un malentendu dans l'esprit du public sur la manière exacte d'adresser les correspondances destinées aux Canadiens en service dans le Corps d'aviation royal canadien et dans le Corps d'aviation royal outre-mer, l'honorable William P. Mulock, ministre des Postes, vient de faire la déclaration suivante:

Il faut avoir soin de faire une distinction entre le Corps d'aviation royal CANADIEN et le Corps d'aviation ROYAL.

CORPS D'AVIATION ROYAL CANADIEN

Toutes les correspondances adressées aux officiers et aux autres membres du Corps d'aviation royal canadien outre-mer sont traitées à la Base postale, Ottawa, Canada. La manière exacte d'adresser les correspondances destinées aux aviateurs de tous les grades en service outre-mer dans le Corps d'aviation royal canadien ou qui ont quitté le Canada en route pour outre-mer, est la suivante:—

numéro matricule, grade, nom,
Escadrille ou nom de toute autre unité,
Corps d'aviation royal canadien
Outre-mer,
Base postale
Canada.

EXEMPLE

8178 Chef d'escadrille John Doe,
110me Escadrille (A. C.)
Corps d'aviation royal canadien
Outre-mer,
Base postale,
Canada.

Dans le cas d'aviateurs à l'entraînement au Canada, l'adresse est la suivante:

numéro matricule, grade, nom,
Corps d'aviation royal canadien,
nom exact de l'école ou du centre d'entraînement,
Bureau de poste,
Province.

CORPS D'AVIATION ROYAL (autres que les officiers)

Les correspondanses destinées aux aviateurs canadiens (autres que les officiers) en service dans le Corps d'aviation royal — corps distinct du Corps d'aviation royal canadien — doivent porter l'adresse suivante:—

numéro matricule, grade, nom,
Escadrille ou nom de toute autre unité,
Royal Air Force Records Office,
Ruislip, Middlesex,
Angleterre.

CORPS D'AVIATION ROYAL (officiers)

S'il s'agit d'officiers en service dans le Corps d'aviation royal, l'adresse est la suivante:

numéro matricule, grade, nom,
Escadrille ou nom de toute autre unité,
Corps d'aviation royal,
S seven D Air Ministry,
Adastral House, Kingsway,
Londres, W. C. 2, Angleterre.

ROOSEVELT ET..

(Suite de la page 3)

Etats-Unis ont, pour la première fois, dans leur histoire, entrepris le service militaire en temps de paix. Les citoyens des Etats-Unis et les citoyens de toutes les Amériques, rejettent la doctrine d'apaisement. Ils la reconnaissent comme ce qu'elle est réellement: une arme de première importance des pays agresseurs.

M. Roosevelt a parlé à la radio. Il n'avait pas d'auditoire devant lui. Il l'a fait dans un wagon-restaurant remisé dans les cours de cette ville, à la fin d'une visite de deux jours dans une région où les industries travaillent à pleine capacité pour la fabrication des armements. Il n'avait avec lui que quelques secrétaires et des techniciens chargés de l'irradiation du discours. Sur la petite table devant le président se trouvaient plusieurs microphones branchés sur tout le réseau national de même que sur des postes à ondes courtes qui envoyaient sa parole dans l'Amérique latine. Le wagon était brillamment éclairé par des projecteurs car le discours a été filmé par les agences de nouvelles cinématographiques. Le discours a été traduit en espagnol, en allemand, en français, en italien et en portugais pour des émissions sur ondes courtes.